

B Montréal,
dimanche
5 mars
2000

La Presse

Lectures

Sciences

Les OMG contre
le front commun
des insectes

page B12



Gravure de Gustave Doré tirée du livre de Charles Perrault, *Contes* / Coloration par ordinateur

Ces héroïnes que vous avez aimées

ÉLISABETH BENOIT
collaboration spéciale

À la veille de la Journée internationale des femmes, *La Presse* a demandé à une dizaine d'auteurs de choisir, parmi les personnages de romans ou contes qu'elles ont lus, l'héroïne qui les avait le plus marquées. Dix auteures, dix réponses différentes, dix héroïnes qui vont du Petit Chaperon rouge à Médée en passant par Schéhérazade et quelques inconnues.

«**L**a première chose qui me vient à l'esprit, répond Chrystine Brouillet, c'est Schéhérazade.» Schéhérazade, la fabuleuse conteuse des *Mille et Une Nuits*, qui chaque matin avant le lever du jour raconte à sa soeur et au sultan des histoires pleines de princesses, de génies colériques, de grands vizirs envieux... Elle retarde ainsi le moment de sa mort. Car le sultan son époux a fait le serment solennel d'épouser une femme chaque nuit, et de la faire étrangler le lendemain. Mais les histoires de Schéhérazade s'emboîtent les unes dans les autres, elle en promet toujours de plus belles... et chaque jour, le sultan la laisse vivre parce qu'il veut connaître la suite. «Elle a sauvé sa peau grâce à son imagination, c'est déjà pas mal», dit Chrystine Brouillet. Autre héroïne bien connue, mais qui s'en tire moins bien: le Petit Chaperon rouge. Un conte que Denise Boucher récitait sur une scène à l'âge de quatre ans. «C'est l'histoire d'une petite fille qui meurt parce qu'elle ne croit pas ce qu'elle voit mais ce qu'on lui dit», explique la présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains québécois. Ce que voit la fillette: un loup déguisé en grand-mère avec de grandes dents et de grandes oreilles. «Elle voit que c'est un loup, mais elle n'ose pas y croire, dit Denise Boucher, qui considère que ce conte est un «appel à la lucidité».

De son côté, Élise Turcotte a elle aussi pensé à une femme dans la forêt: la narratrice d'un roman qu'elle a lu il y a deux ans, *Le Mur invisible* (*Die Wand*, 1968) de l'Autrichienne Marlen Haushofer. «C'est le journal de bord d'une femme confrontée à une expérience limite, explique-t-elle. Après une explosion nucléaire, cette femme est seule en pleine forêt, séparée du reste du monde par un mur. Et elle doit lutter contre la forêt. Elle apprend à couper du bois. Les animaux deviennent ses amis... Le récit de ce qu'elle doit faire chaque jour pour survivre est fascinant.

«C'est un Robinson Cruséo moderne au féminin, ajoute l'écrivaine. Mais au contraire de Robinson Cruséo, qui va fonder un nouvel ordre social sur le

modèle de l'ancien, elle décide d'assumer sa solitude. Elle quitte la civilisation et l'histoire pour entrer dans la forêt. En même temps, elle raconte l'ancienne femme qu'elle était, son malaise de vivre dans la société...»

«Misère à poils», dit pour sa part Arlette Cousture après avoir cherché quelques minutes. Finalement, elle tranche: «Mon personnage féminin, c'est la dureté.» Et la dureté a deux visages: le bourreau et la victime. Le bourreau, en l'occurrence, c'est la mère dans *Le Torrent* d'Anne Hébert. Cette horrible marâtre qui élève seule son fils, ne lui adresse la parole que pour le punir, et inscrit dans son emploi du temps «battre François» après avoir rayé «blanchir les draps» (il pleut et elle ne peut étendre les draps sur l'herbe).

Quant à la victime, c'est la petite fille dans le roman de Claire Martin, *Dans un gant de fer*. Une fillette «victime de son père et des religieuses», dit Arlette Cousture, qui remarque qu'il n'y a pas beaucoup de femmes qui ont écrit à propos des couvents.

Hélène Monette a elle aussi nommé deux femmes: Justine et Clea dans *Le Quatuor d'Alexandrie* (*The Alexandria Quartet*, 1957-1960) de Lawrence Durrell. «J'ai lu ça en 1992, se rappelle-t-elle sans hésiter. Ce sont deux personnages de femme très différents et complémentaires. Justine se mêle des intrigues presque comme un homme. Elle va se compromettre dans les systèmes bâtis par les hommes et réussir à se défilier. Clea est plus effacée. C'est l'archétype de la femme, la douceur.»

Cette tétralogie, campée dans l'Alexandrie du milieu du siècle, multiplie les points de vue différents sur les personnages. Justine, pianiste de talent, femme de la haute société d'Alexandrie, épouse du richeissime Nessim, maîtresse du narrateur («un pauvre professeur»), lesbienne, nymphomane, est aussi espionne. Son amie Clea, «la douce, l'aimable, l'insaisissable», possède argent, beauté, talent. Mais elle ne désire pas se marier, se consacre à son art, la peinture, «vit sans amants ni liens familiaux, sans malice, sans chat ni chien.»

Voir **HÉROÏNES** en B2

Schéhérazade
a sauvé sa
peau grâce à
son imagination
et inspire aussi
les comédiennes
comme Anne
Létourneau.

Ces héroïnes que vous avez aimées

HÉROÏNES / suite de la page B1

Monique Bosco, écrivaine et professeure de littérature à la retraite, a choisi, elle, une magicienne: Médée. Médée, fille d'Aeétès, roi de Colchide. Médée qui trahit son père et déchire le corps de son frère en pièces afin d'assurer sa fuite avec Jason. Pour permettre à Jason de conquérir la Toison d'or, elle lui a donné un onguent destiné à le protéger des brûlures des taureaux d'Héphaïstos et endormi un dragon par ses charmes. En échange, Jason lui a promis le mariage et ils ont eu des enfants. «C'est un personnage qui me fascine, une forme de folie absolue», dit Monique Bosco, qui rappelle que Médée a tué ses propres enfants pour se venger de l'infidélité de Jason, qui veut ensuite épouser Créïse. Elle rappelle aussi la réponse de Médée, dans la tragédie de Corneille, lorsque Nérine sa suivante lui dit: «Votre pays vous hait, vous époux est sans foi. / Dans un si grand revers que vous reste-t-il?»

Et Médée de répondre: «Moi, moi, dis-je, et c'est assez.»

Autre personnage monumental tiré de la mythologie: Antigone. Suzanne Jacob l'a choisie «parce qu'elle passe du théâtre au roman», commence-t-elle par dire en faisant référence à *L'Antigone* (1997) d'Henry Bauchau. Antigone est le produit d'un inceste, celui d'Oedipe et de sa mère Jocaste, rois de Thèbes. À Thèbes, après la mort de ses parents, Antigone défiera Créon, devenu le maître de la ville, qui a ordonné que l'on laisse pourrir sans sépulture le corps de son frère Polynice, qui a attaqué Thèbes, sa patrie, pour ravir le pouvoir à Étéocle, son frère jumeau. Malgré l'interdiction de Créon, Antigone couvrira le corps de son frère d'une mince couche de poussière. Elle sera emmurée vivante dans une caverne et s'y pendra.

Antigone a hérité d'une loi, d'un devoir à travers sa lignée royale, explique Suzanne Jacob.

Son histoire, que l'on trouve d'abord chez Sophocle (496? - 406 av. J.-C.) a été reprise notamment par l'Italien Luigi Alamanni (1495-1556), par Jean Rotrou (1609-1650) ou encore par Anouilh. Chaque siècle l'a interprétée à sa façon.

«C'est complètement intéressant de voir Antigone traverser les époques, dit Suzanne Jacob. Elle a pris les costumes des siècles. C'est un personnage historique et mythique.»

Pour sa part, Micheline Lachance s'est arrêtée à un personnage du 20^e siècle. François, dans *L'Invitée* (1943) de Simone de Beauvoir. «Ce livre m'a fascinée parce que c'est l'histoire vécue par Simone, Sartre et leur jeune amie Olga, transposée dans un roman», explique la romancière, qui a préféré répondre par écrit. François, c'est donc le double de l'auteure, un des trois éléments du triangle amoureux. Et «le thème de *L'Invitée*, c'est la jalousie.»

Dans les années 70, à l'époque où Simone de Beauvoir était l'idole de Micheline Lachance, «la liberté était le mot d'ordre de toute une génération (...). Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre formaient le couple modèle. Ils avaient fait le serment de s'aimer sans brimer la liberté de l'autre. Mais malgré ses belles théories, et en dépit de sa raison, François, l'héroïne, ne supporte pas que l'homme de sa vie ait une liaison avec une autre femme, plus jeune, plus belle... Elle ira jusqu'à tuer sa rivale.»

Toujours dans la veine auteur/personnage, Marie Laberge a choisi elle aussi une écrivaine, la Gabrielle Roy de *La Détresse et l'Enchantement*, en plaçant qu'une autobiographie est toujours romancée. «On retrouve dans ce livre une des analyses les plus fortes de l'angoisse de vivre, de la transgression de ses propres limites», dit Marie Laberge. Pour elle, «l'être humain est un être déchiré» et «la contradiction, c'est la vie même». Elle recherche cette complexité dans les livres. Et la difficulté de Gabrielle Roy à s'éloigner de sa famille, «son combat intérieur entre le devoir et l'envie», est un combat «terriblement bien illustré» dans *La Détresse et l'Enchantement*.

Quant à Nicole Brossard, elle nomme Nora Flood, dans *Le Bois de la nuit* (1937) de l'Américaine Djuna Barnes. Ce roman raconte l'amour impossible de Nora Flood pour un autre personnage féminin, Robine Vote. Les deux femmes se rencontrent un soir où elles sont allées au cirque, voyagent puis vivent ensemble rue du Cherche-Midi, à Paris. Puis Robine commence à s'absenter de plus en plus fréquemment. Nora erre la nuit «fouillant du regard chaque fiacre et chaque automobile» à la recherche des traces de Robine. «C'est un personnage de femme passionnée qui a une certaine retenue, dit Nicole Brossard. Une partie des angoisses que l'on vit en écrivant un roman ressemble aux angoisses que son amour lui fait vivre.»

Langue

Êtes-vous un homme ou une femme?

CÉLINE LABROSSE
collaboration spéciale

Les hommes ne se posent jamais cette question. La réponse est connue: un homme est un homme. Mais puisque un homme sur deux est aussi une femme, alors la moitié des hommes réfléchissent à cette question. J'en fais partie, et j'ai trouvé la réponse. Voici comment tout a commencé.

D'abord, toute petite, j'adorais regarder les bonhommes à la télé et voir les reportages sur les hommes-grenouilles. Puis, est venu le temps où j'ai appris qu'il faudrait que je fasse mon petit bonhomme de chemin dans la vie. J'ai travaillé quelque temps à Terre des hommes, puis les questions des Droits de l'homme m'ont intéressée pendant plusieurs mois. Quelques années plus tard, j'ai organisé le premier Gala de l'Homme de l'année.

En réalité, j'aurais aimé être policière, mais les chasses à l'homme m'effrayaient et les morts d'homme, non merci! J'ai lorgné la carrière d'officière sur un bateau, mais là, l'idée même de repêcher des hommes à la mer me rebutait. Devenir un homme savant? Évidemment, les recherches sur l'époque des premiers hommes et l'étude des problèmes de la grossesse chez l'homme m'auraient plu. Mais le temps filait, et comme tous les hommes sont mortels, il me fallait agir plus vite.

J'aurais aussi pu devenir membre d'une confrérie ou encore tenter de me faire homme d'État et ainsi passer au rang des grands hommes. Mais le sort en aura décidé autrement: après une courte carrière de gentilhomme-huissier, j'ai rempli les fonctions de conseillère-prudhomme.

Puis, un jour, je me suis retrouvée dans une garderie. Des éducatrices, comme un seul homme, distribuaient aux enfants assis en petits bonhommes des crayons et du papier. Elles leur allouaient tout le temps nécessaire. «Dessine-moi un petit bonhomme», demandaient-elles à chacune et chacun. Et les petits bonhommes, dans les dessins, ont tout naturellement pris la forme de petits hommes. Absolument aucune petite femme. Étrange! me suis-je dit.

«Demandons-leur de dessiner une petite bonne femme», a suggéré l'une des travailleuses, audacieuse. Soudainement, des petites femmes sont apparues sur tous les dessins. Absolument aucun petit homme. Tiens! Tiens! ai-je pensé. Le langage possède du pouvoir. Le pouvoir de faire apparaître ou disparaître la moitié de l'humanité.

Je venais de comprendre pourquoi j'étais tirailée depuis belle lurette. À cause de l'ambiguïté. On ne peut être femme sous une appellation d'homme, c'est trop trompeur. Même après des années de tordage de mots dans tous les sens. L'habit double n'existe pas: il étouffe une personnalité au profit de la seconde.

De 1993 à 1996, *Le Petit Robert* mentionne, à l'entrée *état*: «Cette femme est un grand homme d'État». Puis voilà qu'apparaît *femme d'État*. Tout bonnement. Dans la foulée des *être humain, droits de la personne, personnalité de l'année, course-poursuite, mort humaine, femme savante*, et quelques autres à venir. Surprise? Étonnement? Qui s'en plaindrait? Des petites bonnes femmes et leurs grandes soeurs se font simplement une place!

Pour la fuite du monde

Les lectures se succèdent et donnent parfois l'impression de se répondre. De prime abord, il n'y a pas grand-chose en commun entre *Le Zoo de Berlin* et *Social zéro*, que viennent de publier Louis-Bernard Robitaille et Stéphane De Foy. Mais le hasard a voulu que je les lise en plein Sommet du Québec et de la jeunesse — la pathétique mascarade organisée par le gouvernement Bouchard dans l'espoir de feindre un chimérique consensus autour de son calendrier préétabli. Malgré leurs différences, j'ai trouvé dans l'un et l'autre bouquin l'écho des remous de l'époque. En outre, il m'a semblé y entendre l'expression de ce désenchantement généralisé, que j'ai peine à ne pas attribuer au radical virage à droite amorcé par les nouveaux maîtres à penser de l'Occident.

Pardonnez le truisme: malgré nos moeurs plus que jamais marquées au sceau de l'individualisme (à moins que ce soit plutôt à cause d'elles), les individus pèsent de moins en moins lourd dans la balance des priorités de nos dirigeants. Au regard de cette machine insatiable que l'on a baptisée «néo-libéralisme économique», gentil euphémisme pour «capitalisme anthropophage», l'individu compte pour moins que zéro. Et le fait qu'il soit poivrot errant, bonze d'une grande société bancaire ou les deux ne change au fond rien à la donne. Sans doute Delarue n'avait pas conscience de ce corollaire des «lois du marché» avant cette fugue dont *Le Zoo de Berlin* relate le détail. Ancien littéraire (ou «femmelette», précise-t-il) converti en directeur des opérations de la Western International Banking Corporation, cet expatrié québécois à Paris saute dans sa Jag et disparaît sans avertir ses collègues ou son abhorrée épouse Marie-Odile. Terré dans la chambre d'un luxueux hôtel berlinois dotée d'un mini-bar garni, il passe six jours dans la brume éthylique, trop soûl pour réaliser qu'en dépit de tout son pouvoir, nul ne s'inquiète de son absence prolongée.

Que fuit Delarue, dont la vie ressemble pourtant à l'idée que l'on se fait du bonheur en ces temps où tout se monnaie? Les conséquences de révélations imminentes au sujet de ses pratiques professionnelles douteuses? Ou les souvenirs qu'a fait resurgir en lui le décès de sa soeur Maureen, à Montréal? Ou encore le spectre de leur père ivrogne et brutal, taulard

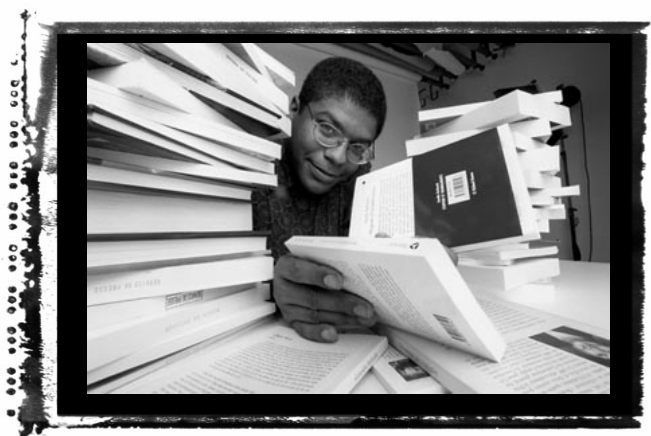


Photo Alain Roberge, La Presse ©

Stanley Péan
collaboration spéciale

acoquiné avec la pègre irlandaise, auquel Delarue a fini par ressembler malgré tout? Dans la métropole allemande, Delarue s'efforce de se fondre au néant, à l'instar de *L'Homme des foules* d'Edgar Allan Poe, d'ailleurs évoqué dans le texte. Hélas pour lui, notre héros ne parvient pas à sombrer totalement dans l'oubli, parce que son passé d'opportuniste et de pleutre finit par le rattraper. Au fil de sa virée à forte teneur en alcool, on découvre avec un brin de surprise que, tout banquier qu'il soit, Patrick Delarue a une conscience, des tourments, des remords et même — qui l'eût cru? — une âme!

En dépit de scènes un peu longuettes, surtout au début, ou carrément inutiles (par exemple, cette brève escapade avec François, la maîtresse d'un vieux pote installé en Allemagne, qui au fond ne rime à rien), je garde une impression assez favorable de ce tableau du milieu des financiers et autres maîtres du monde contemporain. Journaliste, Robitaille possède un formidable sens de l'observation et une plume acérée, ainsi qu'en témoignent ses portraits des bonnes gens de l'aristocratie financière française, ses railleries sur le Club Med ou

sur le zapping forcené à la mode de CNN. Servi par une écriture élégante, *Le Zoo de Berlin* marque un beau retour à l'écriture romanesque pour l'auteur du vitriolique best-seller *Et Dieu créa les Français*.

Quoique le protagoniste du roman de Stéphane De Foy se situe à l'autre extrême du spectre social, le patronyme du banquier en cavale de Robitaille lui serait allé comme un gant. «Sorti du trou, mais pas sorti du bois», le héros de *Social Zéro*, bénéficiaire de la désinstitutionnalisation des hôpitaux psychiatriques, doit sa remise en liberté aux compressions budgétaires prescrites par l'État dans sa course au déficit zéro. Puisque le «laisser crever comme un rat demeure la solution la plus judicieuse et la moins coûteuse», puisque «la vie n'a pas de prix, mais les fous ont un coût», on l'a *réinséré socialement*, comme on dit dans la langue de bois chère à nos politiciens. Au grand dam d'une soeur bourgeoise et bornée, au grand plaisir de sa nièce rebelle avec qui il aura une aventure un brin perverse, notre homme circule librement dans les rues du Plateau! Et gare à quiconque se placera en travers de sa route...

Le moins qu'on puisse dire, c'est que De Foy, dont on avait lu les nouvelles dans *Moebius* et *Stop*, n'a pas froid aux yeux. Pour son premier roman, noir et frondeur à souhait, l'auteur a préféré un sujet difficile aux steppettes de salon qui garantissent plus volontiers aux nouveaux venus un accueil chaleureux en la République des Lettres. De cela, on ne peut que le féliciter. Certes, tout n'est pas parfait dans ce récit au rythme haletant, qui exprime des préoccupations graves et actuelles. J'ai cependant le sentiment qu'on n'a pas fini de parler de cette génération d'écrivaines et écrivains qui, chacun à sa manière, n'hésitent pas à faire de la littérature le théâtre d'une guerrilla contre l'ordre établi: Hélène Monette, Alain Beaulieu, Serge Lamothe, Denis Doyon, Alain Turgeon, Julie Hivon... la liste s'allonge à chaque saison. Comme quoi la relève est parfois porteuse d'un discours dissident que les bombes lacrymogènes de la SQ ne pourront pas toujours réduire au silence.

Le Zoo de Berlin, Louis-Bernard Robitaille, Boréal, 288 pages.
Social Zéro, Stéphane De Foy, Trait d'union, 118 pages.
Pour réagir à cette chronique: stanpean@hotmail.com



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Ce sont de vieilles histoires dites par un vieillard, qui avait commencé à les raconter à son petit-fils. Une chaque soir, réclamée à grands cris par l'enfant. Les enfants savent très bien quelles sont les histoires vraiment intéressantes. Les sultans aussi, souvenez-vous de Schéhérazade qui chaque soir sauvait sa peau parce qu'elle racontait un *Conte des Mille et Une Nuits*.

Quelques années plus tard, lorsqu'il fut question de les éditer, parce que le vieillard s'appelle Jean-Pierre Vernant, qu'il est historien, professeur au Collège de France, spécialiste de la mythologie grecque dans laquelle il est tombé quand il était petit... et parce que ces histoires sont magnifiques, on a pensé intituler ce livre *Il était une fois...* On aurait dû.

Mais bon : le titre un peu long dit bien ce qu'il veut dire : *L'Univers, les dieux, les hommes, Vernant raconte les mythes*.

« Le mythe se présente sous la forme d'un récit venant du fond des âges et qui serait déjà là avant qu'un quelconque conteur en entame la narration (...) Il relève de la transmission et de la mémoire (...) Le cas de l'épopée homérique est à cet égard exemplaire. »

L'origine du monde, celle des dieux, celle des hommes... C'est autre chose que le big bang, c'est une vision poétique de l'univers, et la plupart de nos mythes (même les plus actuels) vient de là, de la Grèce la plus ancienne, celle de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*. De plus

loin encore, de ces temps où les dieux qui étaient de fameux lurons se disputaient, s'aimaient, se jalouaient, se vengeaient, et surtout : se mêlaient aux hommes et aux femmes, descendaient de leur Olympe (qui est un mythe) et y remontaient si cela leur chantait.

Le bon temps que ce fut là ! On peut le regretter, maintenant que le surnaturel, le mystère, le merveilleux sont devenus des machineries obsolètes — et qu'il n'y a pas de réparateurs.

Pourtant, tout ce que nous pensons, tout ce que nous croyons savoir du caractère des femmes et des hommes, des sentiments : le plaisir, l'amour, la violence, la bauté, la stupidité, la colère... tout cela qui nous semble inexplicable a été nommé puis décrit parfaitement en ces temps fabuleux, et depuis, nul n'a trouvé mieux à en dire.

La science se demande encore ce qu'est la jalousie, la violence, le chagrin, et la pitié. Il est à prévoir qu'elle va se le demander longtemps.

Alors, Vernant raconte.

L'origine de l'univers. La grande noirceur. Les Titans, les Cent-bras, les Cyclopes dont va accoucher Gaïa (la Terre) que Ouranos (le Ciel) a engrossée. Il faudra des millénaires pour qu'on reconnaisse qu'en effet, en effet, tel fut le big bang — la Bible parlera de Tohu-bohu.

Un décor est planté. Il est bon pour la guerre des dieux, sous la royauté du plus gueulard et paillard qui soit : Zeus. On s'en servira de celui-là, des millénaires, pour

inventer Dieu, l'asseoir sur un nuage et lui coller la barbe blanche. Y avons-nous perdu, en humanité ?

Invention de la souveraineté, du pouvoir suprême, de la justice : le Tribunal de l'Olympe. Guerre contre les Géants, des militaires qui se prennent pour quelqu'un — ça n'a guère changé, semble-t-il. Puis, à la fin de la guerre, les hommes se réconcilient. L'âge d'Or. Enfin, on va pouvoir être heureux.

Que non. Il y en a un, là-bas, qui veut être Calife à la place du Calife. Prométhée. Invention de l'arrivisme et de l'ambition, de l'urinage plus haut que le derrière.

Invention de la femme : Pandora, la première. La beauté des déesses, tout le monde est épaté. Elle a la Charis, le charme infini qui bouleverse. Hélas ! c'est une charmeuse — Vernant ne dit pas si ce mythe-là est encore en nous.

Tout cela est raconté avec humour, clarté, bonheur. Il y a cette fameuse guerre de Troie (engendrée par la beauté d'Hélène), il y a les voyages d'Ulysse qui tombe en amour à chaque escale... Dyonisos qui fait des ravages (invention de l'errance et du vagabondage), Cadmos qui invente l'étranger et l'autochtone, Oedipe qui met au point certain complexe, Persée qui crée l'image et la communication... bref, on passe si vite que le temps passe.

Tout est à lire dans ce livre, portant court. Pour comprendre le monde.

L'Univers, les dieux, les hommes, Vernant raconte les mythes, par Jean-Pierre Vernant, Le Seuil, Paris, 245 pages (★★★★).

Sandro Botticelli, La Naissance de Vénus, vers 1485

La littérature
du voisin

Miller le Père

DAVID HOMEL
collaboration spéciale

Jeune, Henry Miller était mon auteur préféré de livres cochons. En fouillant là où je ne devais pas, j'étais tombé sur un des volumes du romancier américain que mon père tenait caché dans un tiroir. Ah ! le Paris de Henry Miller, toutes ces femmes, et la baise dans le vestibule... Mais finalement, je me suis lassé de ces histoires de putes et de cons: mon romantisme s'était révolté, et je suis passé à autre chose. Ce que je reprochais le plus à Miller, c'était le mépris qu'il avait pour son pays natal: il détestait l'Amérique.

Je ne suis pas le seul à avoir été fasciné par Henry Miller, auteur des *Tropique du Cancer* et *Capricorne*, *Sexus*, *Nexus* et *Plexus*, et de douzaines de livres, dont une biographie étonnante d'Arthur Rimbaud. Un certain Québécois, Gérard Robitaille, subissait son influence. Ce Robitaille lui a écrit à Paris pour lui dire son admiration; peu de temps après il est entré au service du Maître, comme il l'appelle. Robitaille est devenu le secrétaire de Henry Miller pendant vingt ans. Et ce n'est guère surprenant que Robitaille ressente le besoin de raconter ses années de service plus ou moins fidèles.

Pouvez-vous imaginer un serviteur qui adorerait son maître? La haine du premier pour ce dernier est dans la nature même de leurs rapports de force. Surtout quand le maître est un grand écrivain, un monstre sacré des lettres du vingtième siècle, et que le serviteur a toujours voulu l'imiter, sans grand succès. Alors, la table est mise pour un règlement de comptes, un vrai psychodrame.

Et Gérard Robitaille ne nous déçoit pas. À la première page, il cite Oscar Wilde: tout biographe ne peut être qu'un Judas. Mais, bien sûr, nous avons besoin de Judas aussi car, sans lui, que serait devenu le Christ? Bon, Henry Miller n'avait pas besoin de Gérard Robitaille pour exister et jouer son rôle sociolittéraire. Mais cela dit, les fervents lecteurs et lectrices de Miller, et j'espère qu'il y en a encore beaucoup, vont trouver toutes sortes de trésors.

Car Miller dépassait les limites de la littérature; c'était un héros culturel. Ses détracteurs diraient que son importance était plutôt extra-littéraire. Miller représentait la quête de la liberté, le goût de vivre en dehors des lois de la société, sans le sou, d'embrasser la marginalité. Il incarnait l'Américain amoureux de la France. La France qui s'appelait Liberté. Même si, selon ses propres aveux, il parlait français «comme un pingouin» (qu'est-ce que je préfère cette expression à celle de «vache espagnole!»), et n'avait pas grand respect pour les citoyens de son pays d'adoption.

C'est là où Robitaille et Miller se rencontrent: dans le mépris de leurs pays nataux. Miller trouvait les Américains bornés, dévorés par leur chasse au dollar, hostiles à tout ce qui n'est pas pur conformisme. Robitaille, lui, se traite de «cocu-cola-colonisé», désire l'indépendance du Québec mais déteste les Québécois. Les deux ont quitté leur pays pour trouver la liberté; ce ne sont pas les premiers à avoir pris le chemin de Paris pour se faire écrivain.

Robitaille intitule son livre «essai indiscret», et il n'a aucune intention de décevoir un public friand de potins. Il y a des anecdotes à la pelle, et des opinions aussi. Il déteste Lawrence Durrell, se moque d'Anaïs Nin et de sa «maison du foutre», partage l'avis de Miller sur les femmes — sauf la sienne, bien sûr. Ces épanchements n'ont rien de gracieux, et là n'est pas le but. C'est plutôt l'indiscrétion que vise Robitaille. Dans le mille!

De cet essai émerge un autoportrait de Robitaille, vrai sujet du livre. Le jeune Québécois traite Henry Miller de maître, de Dieu (rien de moins!), de père, car il a perdu le sien à l'âge de dix-sept ans. C'est un excellent exemple de ce que la psychologie populaire appelle le complexe d'infériorité. Et ce complexe, apparemment, fait jaser.

Puisque nous sommes à l'heure des aveux et des potins, je dirai que moi aussi, j'ai connu Gérard Robitaille. L'éditeur de Guernica, Antonio D'Alfonso, déménagé à Toronto depuis, et moi, nous avions décidé de faire traduire en anglais ce classique de chez nous, *Le Cassé* de Jacques Renaud, premier récit, à ma connaissance, écrit entièrement en jocal (vous souvenez-vous du jocal?). Mais, attention, une traduction existait déjà, signée Gérard Robitaille, et il s'opposait à ce qu'une autre paraisse. Une réunion s'ensuivit, avec flattery d'ego, et ma version anglaise du *Cassé* a dû comporter ce message: «La présente traduction ne devrait pas être interprétée comme une réfutation critique de celle de Gérard Robitaille.» Étrange homme que celui-là...

Henry Miller: Essai indiscret, Gérard Robitaille, Balzac - Le Griot Éditeur, 147 pages.

Critique

Héros du quotidien

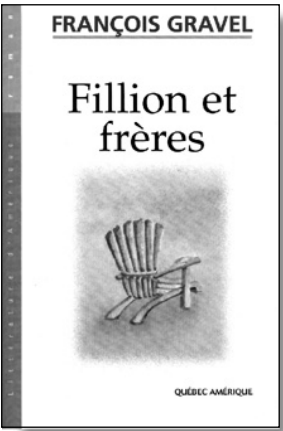
RÉGINALD MARTEL

C'est votre histoire et c'est la mienne, à quelques détails près qui ont leur importance. Nous pourrions n'y accorder qu'une attention passagère, sympathique et amusée, comme à ce qui nous concerne depuis trop longtemps pour que nous nous y intéressions encore vraiment. Pourtant, il n'y a pas moyen de s'arracher à *Fillion et frères*, même si leur aventure humaine est aussi celle de nos parents et grands-parents, même si on sait depuis la première page qu'elle n'aura rien d'épique, parce que dirigée en grande partie par les forces de l'Histoire, qui font peu de cas des volontés individuelles.

François Gravel, ce merveilleux écrivain que les prix n'ont pas gâté, jamais ne regarde de haut le milieu d'où il vient. Il en est sorti, comme tous ceux de sa génération, plus instruite que la précédente, mais il ne l'a pas quitté pour autant. Le même regard tendre — qui n'interdit pas la critique, féroce mais joyeuse — est projeté sur le monde de sa jeunesse et de son enfance et sur celui des jeunes de maintenant, élèves des collèges à qui il enseigne l'économie.

Fillion et frères commence avec la Crise de 1929. Un père de famille de Montréal, quartier Hochelaga, vient de perdre son emploi en usine. Commence alors pour lui une lente et inexorable descente en enfer. Sa femme, ronchonreuse comme ce n'est pas possible, ne cesse de l'humilier. Il n'est plus rien, il ne léguera rien ? Voire ! Il leur laissera « un grand silence, un grand silence très dur, en acier trempé, un silence blindé, qui résiste au temps. Un silence très vaste, pour qu'ils puissent s'y abriter ».

Les fils, encore jeunes, doivent se débrouiller pour faire vivre la famille. Tous les moyens



ne sont pas bons, mais ils n'en refusent aucun. Parmi ceux-là, voler dans le port du bois d'emballage dont ils font du bois d'allumage, à vendre dans le quartier aussi pauvre qu'eux. Ils y perdent, aux mains de concurrents irlandais, la précieuse brouette qui sert à transporter leur marchandise. Ils y perdent aussi une bataille qu'ils réussissent à transformer en victoire, grâce au pouvoir de rationalisation bien connu des Québécois. Cette scène et quelques autres ont la saveur de celles qu'on a lues dans les romans de Roger Lemelin, comme celle du vol de poules avec une canne à pêche. À quelques décennies de distance, il est significatif sans doute que nos écrivains s'émeuvent des mêmes choses.

Les filles Fillion ont une histoire en mineur. Mariage ou vie religieuse, même dépendance. Un des fils mourra à la guerre, mitrailleur de queue : dans l'aviation, me dit la fille d'un de ces héros méconnus, les Canadiens français ne pouvaient aspirer qu'au métier le plus dangereux. Un autre fils, pas très costaud, pourrait devenir prêtre. Il deviendra plutôt alcoolique et travailleur assez occasionnel, encore que copropriétaire de plein droit, chez Fillion et frères, marchands de meubles rue Saint-Hubert. Léo, le moins futé des fils, mais il a l'intelligence du coeur, s'occupera de livraisons.

Le vrai patron de l'entreprise, c'est Louis, le père du narrateur. Un timide qui fait car-

rière dans la vente, avec beaucoup de succès, un nationaliste — il est membre de l'Ordre de Jacques-Cartier — un croyant. Il a épousé une femme qui ne se satisfait de rien et qui bien plus tard, quand ses enfants auront grandi, ira chercher son « épanouissement » comme caissière, au grand dam du mari qui trouve cette démarche bien humiliante pour un homme qui a travaillé soixante heures toute sa vie pour faire vivre honorablement sa famille. À travers celle de Louis, on vit l'histoire récente du Québec, le charbonnement des valeurs qui s'est accentué depuis la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la Révolution tranquille.

Une même affection très tendre enveloppe tous les personnages secondaires, depuis la mystérieuse prostituée que Louis aura vue tous les jeudis pendant trente ans, sans jamais coucher avec elle, jusqu'au comptable de l'entreprise, un joyeux luron qui a du talent pour les onomatopées, surtout celle qui rend le bruit d'un pantalon qui déchire. Quand ils ont l'humeur aux bilans, ces héros du quotidien essaient de se persuader qu'ils ont eu une bonne vie, non sans raison. Et puis ils meurent et un petit-fils qui ressemble beaucoup à François Gravel leur offre ce qu'il peut d'éternité.

On ne trouvera pas dans *Fillion et frères* de grandes prouesses stylistiques, non plus que des opinions très songées sur la vie, l'amour et la mort — sinon en filigrane. L'auteur est surtout un délicieux conteur, un bavard dont le discours ne lasse pas. Il est le chantre de la vie des petites gens. Plus que jamais, dans ce roman, il a eu la voix juste.

Fillion et Frères, François Gravel, Québec Amérique, 352 pages (★★★★)
regimartel@sympatico.ca



MARIO JEAN

4 au 15 AVRIL

THÉÂTRE ST-DENIS
RÉSERVATION :
514 790-1111

CKAC 730
Le premier des arts

ROCK OPÉRA
CITÉ DU THÉÂTRE

La Presse

PRODUCTIONS
FRANÇOIS ROZON
RICHARD BLEAU

FILL107



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Jadis, nos ancêtres les Grecs (si vous croyez ne pas en avoir, vous êtes dans l'erreur, mais on n'a guère le temps, ici, de vous en parler) il y avait le dieu Éros, confondu avec l'Amour — Eh! que ça commence drôle, comme dit ma télévision débile — confondu avec l'Amour... Éros était pour Socrate et Platon (relire *Le Banquet*) un intermédiaire entre les hommes et les Dieux. Atteindre l'Amour, par Éros, c'était toucher au divin.

D'où je tire que, par Éros, qui est l'Amour, je m'élève.

Il y a bien eu un amour profane, certes, venu après, bien plus tard, avec les peintres surtout, Titien, Raphaël, Michel-Ange, les petits angelots, le petit Cupidon niais, et la grande Madame Vénus, la grande niaiseuse.

D'où je tire que, plus ça allait, plus Éros s'émasculait. Le résultat, durant tant de siècles vulgaires, est peu convaincant.

On se cachait pour fréquenter Éros. L'érotisme secret. L'érotisme considéré comme une affaire personnelle (cela se fait à deux, ou à plusieurs, certes, mais en cachette, c'est tout juste si on l'avoue. Et alors, entre deux du même sexe, on ne l'avoue pas).

Heureusement qu'il y eut des écrivains sérieux. Ils prirent la plume qu'ils trempèrent dans la joie, et se mirent à décrire Éros, le vrai, l'ancien, l'original, au grand effroi des censeurs, des religieux, des prudes et des législateurs.

Le livre érotique. Le livre secret. La transgression. Incitation à la débauche. À ne pas mettre entre toutes les mains.

Photo Photodisc

Même chez les philosophes, après Socrate, Éros n'est pas l'amour, mais le sexe. Même chez Freud. Chez tout le monde, au fait. La seule chose qui est restée des anciens temps, c'est le mot faire l'amour, alors qu'on devrait dire faire le sexe. Non ? Tant qu'à être logique.

Voilà où nous en sommes. Les tentatives de réhabilitation d'Éros sont nombreuses, pourtant, mais elles ont peu de succès, sinon auprès des grands lecteurs d'essais. Elles ont laissé la grande place à une littérature de sexe, érotique qui, elle, est en forte expansion. Une bibliothèque érotique est presque impossible à établir.

Nous en sommes réduits à lire des extraits érotiques écrits par de grands écrivains, dans des anthologies qui se multiplient. Et alors, quelles seront les meilleures ? Impossible à dire. Tout dépend du lecteur. Comme toujours.

Une bibliothèque érotique ? Essayons tout de même, pour voir. Il faudrait d'abord lire la Bible. Eh oui! certains textes bibliques (-400 ?) sont particulièrement salés. Et poursuivre avec *Le Cantique des Cantiques* (écrit par un anonyme, déjà, vers -800 ?). Si l'on veut ne pas tenir compte des textes égyptiens, que l'on aurait du mal à se procurer.

Il faudrait ensuite se munir de la *Théogonie* d'Hésiode (-700 ?) où l'on voit les Dieux batifoler à leur gré. Et lire les élucubrations très drôles d'Anacréon (-535 ?), Pindare, Empédocle, ainsi que la *Lysistrata* d'Aristophane (-411).

À peu près au même moment, quel qu'un écrivait le *Kama Sutra*, pour les adolescents d'aujourd'hui... et pas mal d'adultes. Et nous voilà au début de notre ère. Vers l'année zéro, Ovide écrit *L'Art*

d'aimer. Pétrone écrit le *Satiricon*. Deux classiques, parmi une production latine incroyablement forte.

Voilà-t'il pas la fin de l'empire ? Les siècles moyenâgeux pratiqueront l'érotisme en toute liberté. Notre bibliothèque pourra s'agrandir de romans, de poèmes, de pièces de théâtre, de contes ... Jusqu'au *Décameron* de Boccace (1350 ?) et aux textes allemands, orientaux, espagnols, anglais. C'est parti, cela ne s'arrêtera plus, nulle part, et cela passera, en français — limitons-nous ! — par Rabelais, Marot, Marguerite de Navarre, Du Bellay, Ronsard, Villon, que sais-je, sans oublier Louise Labé, la Belle cordière, à mettre sur une tablette spéciale, bien visible. Tous ces gens-là poétisaient à qui mieux-mieux, mais le petit Éros montrait ce qu'il sait faire de moins mal.

Quant à la suite historique... c'est celle des grands siècles de la littérature, durant lesquels les écrivains les plus célèbres, même les plus gentils comme ce bon *La Fontaine* (*Les Contes*, 1665-75) ou les plus sérieux, classiques, étudiés dans les écoles, se sont essayés à la gaudriole.

Ensuite viendront les modernes, que je laisse à votre choix.

Non, vraiment, la bibliothèque érotique est infinie. Le mieux, je crois, est de se procurer les quatre tomes de *L'Anthologie historique des lectures érotiques*, établie par Jean-Jacques Pauvert, éditée par Stock Spengler. Il doit en rester encore quelques-unes chez votre libraire préféré. C'est une excellente ouverture, mondiale en plus, sur ce que les bibliothèques cachent habituellement dans des rayonnages qu'elles nomment «L'Enfer». Dommage pour Éros, qui fréquentait surtout le Ciel.

Sports

Des indécrottables marginaux

RICHARD CHARTIER

Après le succès retentissant de *Tragédie à l'Everest*, il ne faut pas s'étonner de voir Jon Krakauer récidiver, même si le nouvel ouvrage, *Rêves de montagnes*, est en réalité antérieur à l'autre.

Les douze chapitres de *Rêves de montagnes* sont pour la plupart des articles publiés entre 1982 et 1989 dans *Outside*, un périodique américain consacré au plein air et à l'aventure. *Eiger Dreams* — c'est son titre original — a été publié en 1990. C'est sans doute qu'il fallait trouver une suite au récit du funeste mois de mai 1996 à l'Everest.

Ce genre d'escalade sur les tablettes ô combien fragiles des libraires ne va pas sans risques, mais ici, il est heureux. Les douze articles n'ont absolument rien perdu de leur fraîcheur et de leur à-propos. Ils sont autant de facettes de la vie fascinante de ces indécrottables marginaux que sont les alpinistes. Sur la paroi. Et en bas...

Pour ceux qui s'y connaissent peu, c'est une lecture à la fois divertissante et édifiante. Et pour les manieurs de piolets, c'est une essentielle nourriture entre deux ascensions.

Homme de montagne lui-même, Krakauer ne se réserve pas la part la plus belle lorsqu'il raconte sa propre aventure au Devils Thumb. Aucune tentative d'auto-embellissement ni de *self-congratulation*, comme diraient nos cousins. L'auteur nous fait comprendre qu'il y a, même dans l'extase de la réussite, une forme de misère exclusive.

Mais il n'en fait pas une montagne.

Rêves de montagnes, de Jon Krakauer, Presses de la Cité, 264 pages

CAMELOTS, ADOLESCENTS ET ADULTES

demandés, à temps partiel, pour la livraison de **La Presse** à domicile

- Avec ou sans voiture
- À commission

Dans les secteurs suivants:

- Domaine Haut-Bois
- Sainte-Julie
- Varennes

Responsabilités

- Livraison de La Presse devant être effectuée avant 6 h 30 le matin, du lundi au vendredi, et avant 8 h 00, le week-end.
- Perception des abonnés.

Pour joindre l'entrepreneur de votre région,

Mme Gina Morin

composez le **(450)780-1185**

2838643

Récit

L'amour n'est plus pareil

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

La quête amoureuse est le thème retenu pour le 48^e numéro d'*Arcade*, la seule revue littéraire francophone en Amérique à se consacrer à l'écriture au féminin. Il sera lancé le 8 mars au Salon des terrasses Saint-Sulpice et on en profitera pour célébrer la fête des femmes, en particulier celle de Madeleine Ouellette-Michalska à qui la revue rend hommage.

Pourquoi la quête amoureuse ? «Le prochain siècle sera amoureux ou ne sera pas, dit la bouillante Claudine Bertrand, directrice et fondatrice de la revue. Nous croyons au rapprochement entre les sexes, à un féminisme de réconciliation, poursuit-elle. Les femmes d'aujourd'hui n'attendent plus le prince charmant: elles veulent inventer un discours amoureux différent, proposer de nouvelles intimités sans perdre de vue la quête d'elles-mêmes ou d'un idéal de justice et d'égalité. Leurs mots tracent de nouvelles voies menant à l'amour sans perte de soi.»

Son bras droit pour ce numéro est l'écrivaine Annie Molin-Vasseur, instigatrice et coordinatrice du projet. Celle-ci a demandé à treize auteures de toutes allégeances de prendre la parole pour évoquer les doux moments amoureux, en conjurer les craintes, en dire les désirs et les misères.

«Les femmes sont dans le questionnement fondamental sur la signification de l'amour, résume-t-elle dans une entrevue téléphonique. Pour elles, il n'y a pas seulement la quête amoureuse dans la perspective homme-femme. Il y a aussi la quête de soi.»

Ont contribué à ce numéro : Madeleine Monette, Sylvie Massicotte, Nancy R.Lange, Mireille Cliche, Rachelle Renaud, Michelle Allen, Hélène Monette, Sabrina Kulenovic, Pauline Michel, Carole Trépanier, Danielle Roger, Louise-Marie Grace Kayirangwa et Monique Laforce.

Rendez-vous, donc, au Saint-Sulpice, 1680, rue Saint-Denis, de 18h à 20h.

ERRATUM

Erreur sur la personne dans le cahier *Lectures* du 27 février. L'auteur du texte intitulé *Une saga de femmes* — dans lequel il était question du roman de Marianne Fredrikson, *Hanna et ses filles* (Ramsey), n'est pas Elisabeth Benoit, mais bien Dominique Paupardin. Toute nos excuses.

Nous avons aimé

À la folie ★★★★★

Passionnément ★★★★★

Beaucoup ★★★

Un peu ★★

Pas aimé du tout ★

GROUPE
Renaud-Bray
Librairie
Champigny Garneau

PALMARÈS
du 24 fév. au 1 mars 2000

1	B.D.	Blake et Mortimer n° 14 La machination Voronov	2	Sente & Juillard	Blake & Mortimer
2	PSYCHO.	La guérison du cœur	5	Guy Corneau	L'Homme
3	ESSAI Q.	Sortie de secours	4	Jean-F. Lisée	Boréal
4	ROMAN	Et si c'était vrai...	4	Marc Lévy	R. LaFont
5	HISTOIRE	100 ans d'actualités - La Presse	12	Collectif	La Presse
6	ROMAN	Balzac et la petite tailleur chinoise	3	Dai Sijie	Gallimard
7	SPIRITU.	L'art du bonheur	52	Dalai-Lama	R. LaFont
8	HORREUR	Hannibal	6	Thomas Harris	Albin Michel
9	ESSAI	Docteur Patch Adams - Quand l'humour se fait médecin	7	Patch Adams	Stanké
10	B.D. Adulte	La débauche	4	Tardi & Pennac	Gallimard
11	NUTRITION	Quatre groupes sanguins, quatre régimes	22	Peter J. D'Adamo	du Roseau
12	JEUNESSE	100 comptines (Livre & DC)	26	Henriette Major	Fides
13	PHILO.	Le siècle de Sartre	3	Bernard H. Lévy	Grasset
14	ESSAI Q.	Michel Chartrand - Les voies d'un homme de parole	16	Fernand Foisy	Lancôt éd.
15	JEUNESSE	Harry Potter : coffret 3 vol.	12	J.- K. Rowling	Gallimard
16	B.D.	Album Spirou n° 252	1	Tome & Janry	Dupuis
17	ROMAN	Un parfum de cèdre	24	A.-M. Macdonald	Pammarion Q.
18	NUTRITION	Une assiette gourmande pour un cœur en santé	19	Collectif	Institut de cardiologie
19	PSYCHO.	Les manipulateurs sont parmi nous	122	I. Nazare-Aga	L'Homme
20	SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 1	154	N. Walsch	Ariane
21	SPIRITU.	Le Vatican mis à nu	3	Collectif	R. LaFont
22	NUTRITION	Recettes et menus santé, tome 2	5	Michel Montagnac	Trustar
23	PSYCHO.	À chacun sa mission	16	J. Monbourquette	Novallis
24	MÉDECINE	Docteur tendresse	2	Patch Adams	Alex. Stanké
25	PSYCHO.	Au cœur de notre corps	3	M.- L. Labonté	L'Homme
26	ROMAN	Autobiographie d'un amour	24	Alexandre Jardin	Gallimard
27	ROMAN Q.	Fillion et frères	2	François Gravel	Q.-Amérique
28	ROMAN	Geisha	56	A. Golden	Lattès
29	PSYCHO.	Grandir : aimer, perdre et grandir	311	J. Monbourquette	Novallis
30	ROMAN Q.	Carnets de naufrage	1	G. Vigneault	Boréal
31	ROMAN Q.	Le zoo de Berlin	2	L.- B. Robitaille	Boréal
32	ROMAN Q.	Les émois d'un marchand de café	22	Y. Beauchemin	Q.-Amérique
33	ROMAN	Les mirages du destin	2	Beiva Plain	Belfond
34	ÉDUCATION	Les carrières d'avenir au Québec 2000	4	Collectif	Ma Carrière
35	CUISINE	Les pinardises : recettes & propos culinaires	277	Daniel Pinard	Boréal
36	BIOGRAPH.	Mon voyage de pêche	18	J.- M. Lapointe	Stanké
37	ESSAI Q.	Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France	2	André Lachance	Libre express.
38	SOCIO.	À toi qui n'est pas encore né(e)	3	Albert Jacquard	Calmann-Lévy
39	BIOGRA.	L'adversaire	7	E. Carrère	P.O.L.
40	PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus	312	John Gray	Logiques

Livres - format poche

1	B.D.	Dragon Ball n°40 - la fusion	3	Akira Toriyama	Glénat
2	ROMAN	Les cendres d'Angela	53	Frank McCourt	J'ai lu
3	ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes	5	Gaëtan Sourcy	Boréalcompact
4	ROMAN	Comment voyager avec un saumon	3	Umberto Eco	LGF
5	ROMAN	Le journal de Bridget Jones	4	Helen Fielding	J'ai lu

♥ : Coups de cœur RB

: 1^{er} semaine sur notre liste

↑ : NOMBRE DE SEMAINES DEPUIS LEUR PARUTION

www.renaud-bray.com

GROUPE
Renaud-Bray
Librairie
Champigny Garneau

Venez assister à une rencontre avec
Philippe Séguin
animée par
Michel Désautels
«La France et le Québec sont-ils condamnés à l'isolement dans un monde écrasé par la mondialisation ?»
le samedi 11 mars
de 14 h à 16 h
4380, rue St-Denis
☎ : (514) 844-2567

Champigny
Métro Mont-Royal

Histoire

Une fascination pour les pionnières

JEAN-PIERRE BONHOMME
collaboration spéciale

Pourquoi Françoise Deroy-Pineau, sociologue, a-t-elle raconté, dans de captivants ouvrages, la vie de quatre de nos principales pionnières, ces fondatrices des colonies de Montréal et de Québec?

C'est bien simple. C'est parce qu'arrivant ici de France comme immigrante, en 1969, enceinte, elle s'est identifiée à elles.

«Je me suis alors sentie un peu pionnière moi-même, dit-elle. Je pouvais ainsi comprendre l'ardeur et la détermination de ces femmes solides, habiles, de foi forte, laïques autant que religieuses, qui ont tracé le cours des choses en Amérique française.»

Une fascination, donc, pour Marie Guyart, (dite de l'Incarnation), d'abord, cette fondatrice des Ursulines; pour Madeleine de la Peltrie, riche patronnesse, ensuite et Jeanne Mance, l'audacieuse pionnière de Montréal, fondatrice de la plus ancienne institution de Montréal, celle de l'Hôtel-Dieu.

L'auteure se fait fort de nous signaler que Mme de La Peltrie, «une grande non-conformiste», est «la première coopérante laïque digne de ce nom de l'histoire et qu'avec sa grande fortune elle fut une bienfaitrice à plein temps qui a payé de sa personne ici même à Montréal». Marie Guyart, elle, est un personnage considérable, «qui a fondé la première école de filles en Amérique du Nord et qui a

répandu chez elles la première grammaire»; et puis cette Marie de l'Incarnation n'était-elle pas originaire de Tours, où l'auteure a de la famille? «Fascinant!» lance Mme Deroy-Pineau.

Le dernier des quatre ouvrages, lui, décrit l'énorme aventure de Jeanne Leber, cette étonnante mystique du début de la colonie montréalaise, une laïque elle aussi, mais de la première génération à Montréal et dont l'influence spirituelle est incontestable. Le livre a été lancé récemment, il va de soi, dans les murs de l'intéressant Musée des hospitalières de l'Hôtel-Dieu. Ce sont les religieuses Hospitalières, originaires de La Flèche, recrutées par Jeanne Mance elle-même, ne l'oublions pas, qui sont les principales fondatrices de la ville.

Pour le Québec, soumet l'auteure, Jeanne Leber, «n'est pas moins de la trempe des égéries mystiques que le furent sainte Geneviève pour Paris ou Jeanne d'Arc pour la France». On comprendra pourquoi les dames de la Congrégation d'aujourd'hui, redevables à Jeanne Leber, se démenent pour la faire canoniser.

Qu'on apprécie l'aventure! Mlle Leber est la nièce de Jeanne Mance et parente de la fameuse famille Lemoyne; sa propre famille est déjà puissante. Elle décide, contre l'avis de tous, de se constituer recluse (pendant trois décennies) dans une chambre contiguë à la chapelle de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame, celle de Marguerite

Bourgeoys. La mystique a payé de sa fortune pour faire construire cette institution fondatrice. L'immeuble se trouvait juste derrière celui de *La Presse*, en plein sur l'actuel boulevard Saint-Laurent.

Les pionniers de Montréal, explique Mme Deroy-Pineau, étaient alors portés par ce fort courant mystique surgi du temps de Louis XIII. «En ce temps de réformes religieuses, la France, et notamment la Normandie, était balayée par une intense vague de foi — (les personnes) étaient habitées par l'ardent souci de convertir. «Il est possible, indique l'auteure, que Jeanne Leber ait voulu, par son exceptionnel exemple, consolider un esprit de foi qui menaçait de se diluer. Il s'avère en tout cas que la recluse a eu une grande influence sur la colonie naissante et que ses dirigeants la consultaient fréquemment.»

La lecture de *Jeanne Leber*, par ailleurs, a le mérite de situer le talent de cette pionnière de fort caractère dans le contexte général de l'histoire québécoise et continentale. De sorte que le lecteur bénéficie d'un précieux survol des moments fondateurs. L'épopée montréalaise, on le constate, se distingue ainsi de tous les autres gestes fondateurs de l'histoire occi-

dentale. C'est une aventure de foi particulière.

Pourquoi pousser ainsi le mysticisme jusqu'à la réclusion volontaire? Mme Deroy-Pineau répond que cet exemple particulier «montre qu'une certaine solitude n'est pas la fin du monde, mais l'ouverture à un monde différent, infini et invisible». Et puis, n'est-il pas édifiant de voir qu'en cette période où l'existence même de la colonie était menacée par les troupes anglaises et la guérilla iroquoise, le mode de vie de la mystique «a diffusé mystérieusement une confiance collective inestimable».

Mais alors, qu'en est-il de la civilisation québécoise actuelle; sa foi en la vie est-elle suffisamment solide? L'auteure reconnaît que la permanence de la culture française d'ici est menacée. Toutefois, elle est convaincue que ce peuple, à la naissance duquel les pionnières ont assisté, saura, on ne sait trop comment, «rebondir». À cet égard, le symbole fondateur que représente l'Hôtel-Dieu de l'avenue des Pins, lié à l'expérience spirituelle de Jeanne Leber, mérite d'être valorisé.

Jeanne Leber La recluse au coeur des combats, Françoise Deroy-Pineau, Éditions Bellarmin, 190 pages.

Photo Martin Chamberland, La Presse ©

Essai

L'arme de la lutte: l'humour

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Après le succès (local) de son précédent livre *Et encore je m'attends*, Isabelle Alonso, chroniqueuse sur France Inter, s'est donné comme but de relancer le débat féministe avec un humour spécifique aux... Gauloises. «Les Françaises, écrit-elle dans son dernier essai, sont carrément devenues les égales des hommes! Et avec le sourire, s'il vous plaît, rien à voir avec les harpies américaines, arrache-couilles entre les dents et cul de poules pondueuses, qui font la terreur politiquement correcte jusqu'au fond des caleçons!»

Selon les chiffres qu'elle nous donne, on retrouve à «Macholand» huit pour cent de femmes au Parlement, deux millions d'hommes batteurs, 0% de femmes patronnes dans les 100 entreprises françaises les plus importantes et ainsi de suite. Le credo politique de Mme Alonso: les femmes, dans la République française, subissent un apartheid «soft» mais bien réel qui n'intéresse plus aucun responsable. La parité devrait exister: c'est une question de justice, un progrès de la démocratie. «Au train où ça va, nos arrière-petites-filles voteront pour nos arrière-petits-fils, et nos arrière-petits-journalistes écriront des arrière-petits-papiers pour déplorer ce triste état de fait (...).»

Le discours au ton gouaillieur, passionné mais sans rage, a l'avantage de se lire vite et bien. Si on en éliminait certains lieux communs, il pourrait même devenir un monologue sur scène.

Rencontre Bourin et Deforges

Dans un tout autre registre, la «traditionnelle» Jeanne Bourin et la «sulfureuse» Régine Desforges dont les ouvrages sont devenus des best-sellers tant en France qu'à l'étranger, dialoguent dans un ouvrage intitulé, à propos, *Entre femmes*. Leurs innombrables lectrices le savent, les deux écrivains (ici, on n'utilise pas le mot féministe, autre spécificité tricolore) ont des caractères et des prises de position diamétralement opposés. Leur face-à-face est pourtant naturel, cordial, plein de sagesse. Elles parlent d'abondance de leur métier ou de leurs croyances, d'histoire et de société, de la maternité, des hommes, de la vieillesse et de la mort, etc.

Tous ces sujets qui intéressent les femmes.

Tous les hommes sont égaux... même les femmes, Isabelle Alonso, Éditions Blanche et Robert Laffont, Paris, 1999, (119 pages)
Entre femmes, Jeanne Bourin et Régine Deforges, Éditions Blanche et Robert Laffont, Paris, 1999, (178 pages)

Correspondance

La sagesse des autruches

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Un jour, les sociologues se pencheront sérieusement sur ce curieux phénomène des «romans-de-filles-célibataires-un-peu-perdus». Signe des temps? On pense au journal de Bridget Jones d'Helen Fielding, *La fin de siècle* comme si vous y étiez (moi j'y étais) de Brigitte Caron, le *Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles* de Melissa Bank et *Les Tribulations de Tiffany Trott*, d'Isabel Wolff. Tous des livres où il y a abus du mot «hormone».

L'*Autruche céleste* d'Iléana Doclin, chercheuse de son métier, entre tout à fait dans la catégorie, bien qu'il présente une autre facette du problème (si problème il y a): ici, c'est une mère célibataire dans la quarantaine qui s'exprime. L'Autruche, celle qui «se cache la tête dans le sol quand sa survie mentale en dépend», c'est elle. Et elle a bien raison d'avoir envie de faire l'autruche de temps à autre, avec deux adolescents en pleine crise (répondant aux jolis surnoms de Don Bouton et Miss Vinaigre), un ex qui s'est barré avec une petite jeune (Clown Casanova), deux chiennes (l'une tarée, l'autre épileptique), un compte en banque plutôt maigre, une vie sexuelle inexistante, le chômage et la vie de pigiste...

Décidément, l'héroïne des temps modernes est une mère seule, pas une jeune carriériste névrosée et anorexique. Mère volaille boit un



Photo tirée de la couverture du livre

peu, fume un joint, rigole, se sent belle et ne se laisse pas abattre. «Le millénaire s'annonce beau, j'ai trois kilos en trop et je n'ai plus peur de rien car je suis devenue une autruche. Aussi, j'adore la vie.» Mesdemoiselles, ça prend 40 ans et plusieurs drames pour en arriver là. Patience!

Mère Zen a décidé de prendre la vie avec

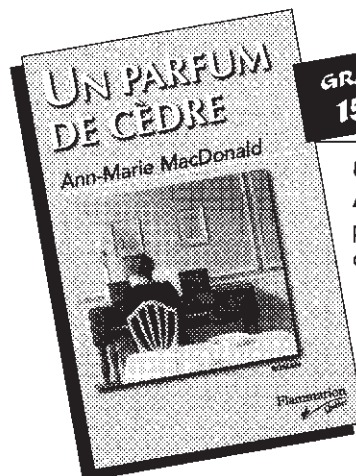
un grain de sel et se remonte le moral en écrivant à son amie, Jo, fraîchement hystérectomisée en plus de vivre à l'autre bout du monde. Cette correspondance thérapeutique entre deux femmes qui en arrachent par moment a tellement été bénéfique pour Iléana Doclin qu'elle a choisi de nous livrer ses tranches de vie en publiant ses propres lettres. À ceux qui se demandent en quoi les péripéties d'une «Mère courage à plume» peuvent intéresser un quelconque public, l'auteur répond: «L'intérêt de mon histoire? peut-être le fait qu'elle soit si ordinaire.» Ça ne l'empêche pas de se prendre pour Marguerite Duras à l'occasion.

Question de garder un peu d'anonymat, les noms ont été remplacés par une suite interminable de surnoms qui, s'ils font rire parfois, finissent par nous agacer. Et comme c'est souvent le cas dans les «premiers-romans-témoignages», le lecteur se sent la plupart du temps exclu d'un univers de références personnelles, de la même façon qu'une petite nouvelle se sent de trop dans une réunion entre copines qui n'ont que des souvenirs communs.

Malgré tout, on ne peut s'empêcher de trouver cette autruche sympathique, de compatir à ses malheurs, de louer son courage et de rire non pas à ses dépens, mais avec elle.

L'Autruche céleste, Iléana Doclin, Éditions Flammarion Québec, 221 pages. (★★★)

Deux titres Flammarion Québec en nomination pour le PRIX DES LIBRAIRES

GRAND SUCCÈS
15^e MILLE

Un parfum de cèdre a déjà valu à Ann-Marie MacDonald plusieurs prix littéraires en plus d'un concert d'éloges.



La Leçon de natation de Lynne Hugo et Anna Tuttle Villegas est un roman de solidarité féminine tissée dans une intrigue charmante qui vous donne le goût d'appeler sur-le-champ vos meilleures amies.

Flammarion
Québec

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE

LE ZOO DE BERLIN

Roman, 296 pages • 27,95 \$

Je pense donc je lis Louis-Bernard Robitaille est chroniqueur à La Presse

Boréal
Qui m'aime me lise
www.editionsboreal.qc.ca

« ... une élégance très désinvolte, un peu cynique, une très très belle écriture... »

René Homier-Roy
C'est bien meilleur le matin
Radio-Canada

Les uns les autres

Actrices en quarantaine

Pour les comédiennes, le temps qui passe est la pire des menaces. Elles auront beau tricher sur leur âge, jouer sur les éclairages, faire appel à la chirurgie esthétique, passé le cap de la quarantaine, les beaux rôles se font plus rares. Voici quelques citations retenues par le magazine *Le Nouveau Cinéma* dans le cadre d'un solide dossier sur le sujet.

SUSAN SARANDON — « Passé un certain âge, on ne vous propose plus que des rôles de mère. Et quand il m'arrive de jouer un rôle sexy, les journalistes veulent savoir comment j'y arrive, comme si c'était un exploit ! »

Marie-Claire, 1999

MERYL STREEP — « Être une actrice de 50 ans n'est pas réjouissant, même si on s'appelle Meryl Streep ; ce n'est pas un

métier très amical. Les réalisateurs pensent qu'une femme de 40 ou 50 ans n'est pas sexuellement désirable et donc ne peut être le pivot d'une histoire. Nous sommes quelques-unes dont ils ne savent que faire... À Hollywood, pour travailler, il faut être très jeune ou très vieille. »

France-Soir, 1999

CATHERINE DENEUVE — « Même si je n'ai pas eu de trous noirs, j'ai traversé des périodes où j'ai vraiment douté. Je me souviens que, vers 40 ans, je me suis demandé si j'allais continuer à être actrice. Les rôles qu'on me proposait ne me plaisaient pas. J'étais confrontée sans doute à un problème d'âge, de lassitude. »

Paris-Match, 1999

ANDIE MacDOWELL — « Beaucoup d'actrices ont recours à la chirurgie esthétique mais je ne veux pas faire ça. Je trouve triste d'avoir à se conformer à une image. On demande surtout aux

femmes de nier leur visage, de se hisser hors de leur corps. On leur manque totalement de respect. Je préférerais disparaître pendant un certain temps si on ne m'accepte pas comme une femme qui vieillit.

Marie-Claire, 1997

NICOLE GARCIA — « Cette dévaluation par rapport à l'âge me révolte ! Je trouve ça idiot et absurde, mais c'est une réalité que je subis. Donc on finit par en faire non pas un secret mais un non-dit. »

Le Nouvel Observateur, 1996

JEANNE MOREAU — « Plus les années passent, plus je fais des progrès. D'ordinaire, c'est l'image de la montagne : le maximum, c'est la maturité, et puis après on dégringole. Moi, je trouve qu'on monte tout le temps. C'est le parcours des anges, c'est l'échelle de Jacob ! Il faut monter, monter, monter... »

Le Monde, 1995

Z o o m



Vincent Perez

— Quel genre d'acteur êtes-vous pour les Américains ?

« Il faut savoir que Hollywood fonctionne avec des listes. Je suis l'un des « possibles », derrière les grosses stars. Mais bon, le fait d'être sur la liste, c'est déjà pas si mal ! Même si l'on vous propose, parfois, des choses ridicules comme le rôle de la momie avec Brendan Fraser. En l'occurrence, j'ai refusé... D'un autre côté, j'ai la chance de ne pas être catalogué « Français type ». Dans le dernier film de Hugh Hudson, *I Dreamed of Africa*, je joue un Américain d'origine italienne sans plus d'accent que ma partenaire texane, Kim Basinger ! »

Ciné Live

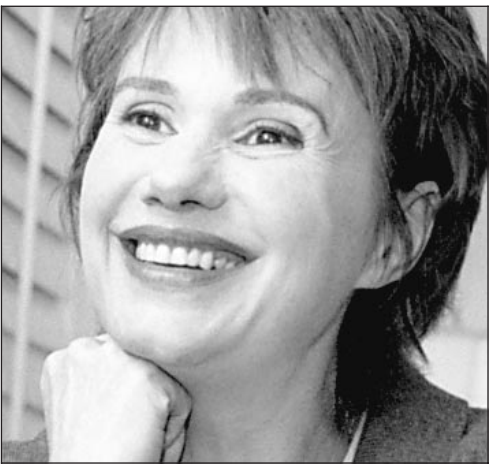
Les mots

Moment psychologique

■ Moment favorable à l'action. L'expression, en philosophie, signifie à l'origine « élément capable de déterminer à l'action ». Le *Robert des expressions* rappelle que sa popularité est due à une phrase de Bismarck qui, au cours de l'hiver de 1870, parla du « moment psychologique du bombardement de Paris » destiné à saper le moral des Parisiens et à hâter leur capitulation. Déviée de son sens initial, l'expression a depuis connu une grande faveur.

F l a s h

Seule en scène



Miou-Miou

Douze ans après avoir joué *Andromaque* au TNP, à 50 ans, **Miou-Miou** se lance seule sur la scène du théâtre de Chaillot dans *Voyage au Luxembourg*, une pièce écrite pour elle par **Jean-Marie Laclavetine**. Le magazine *Gala* note qu'après plus de 30 ans de carrière, l'actrice, qui affirme ne rien posséder, ni maison ni voiture, et s'en porter très bien, continue d'assumer ses choix. « Mon cas ne m'intéresse pas », aime-t-elle répéter. De sa vie privée, tout juste connaît-on ses filles, **Angèle**, 25 ans, fille de **Patrick Dewaere**, et **Jeanne**, 21 ans, qu'elle a eue avec **Julien Clerc**, et qui vient d'entrer au Conservatoire pour devenir comédienne.

Courtney Love mène l'enquête

■ **Courtney Love**, qui vient de jouer aux côtés de **Jim Carrey** dans *Man on the Moon* de **Milos Forman**, mènera l'enquête dans *Darker Saints*, un polar érotique à petit budget qu'elle coproduit, qui se déroule dans le quartier français de La Nouvelle-Orléans.

Claudia Cardinale au théâtre

■ **Claudia Cardinale** s'apprête à faire ses grands débuts sur scène à 60 ans. Celle qui avait décliné des offres similaires faites par **Visconti** et **Strehler** sera en mai au théâtre du Rond-Point dans *La Vénitienne*, un classique du théâtre italien du XVI^e siècle mis en scène par **Maurizio Scaparro**. Seules une vingtaine de représentations sont prévues à ce jour.

Tout un mystère !

■ Un maniaque d'Internet a consacré un

site Web à ce seul grand mystère : d'où vient cette cicatrice que **Sharon Stone** a au cou ? Le chroniqueur **Mike Walker**, d'*Enquirer*, lui a fourni la réponse : cette blessure a été causée quand, à l'âge de 10 ans, Sharon a frôlé une corde à linge alors qu'elle galopait à cheval.

Mécanique au galop

■ L'équipe de *Sleepy Hollow* a mis des mois à fabriquer le cheval mécanique grandeur nature qui tient office de doublure de la monture du Cavalier sans tête. Pour cela, rapporte le magazine *Studio*, ils ont sculpté et recouvert de pelage une réplique fidèle du cheval. Puis ils ont adapté cette carcasse sur un cheval mécanique ancien, utilisé par **Elizabeth Taylor** dans *Le Grand National* (1944). L'ensemble des parties mobiles et

des mécanismes a été modernisé. Le cheval ainsi recréé pouvait alors être téléguidé au trot, au galop, il remuait la tête, clignait des yeux, dilatait ses naseaux...

Une vie de chien

■ Les sans-abri sont de plus en plus nombreux à avoir un chien. Au début, c'était pour se protéger des agressions dont ils étaient victimes entre eux. Mais le chien est vite devenu synonyme de compagnie. Dans *Merci pour le geste*, de **Claude Faraldo**, un berger allemand, baptisé Monsieur Chien, suffit à faire basculer le destin du héros.

Une bonne action

■ « Imaginez une bonne action et mettez-la en pratique. » **Kevin Spacey** jouera le rôle du prof qui donne ce devoir à ses élèves dans *Pay It Forward*. **Haley Joel Osment**, le jeune partenaire de **Bruce Willis** dans *Sixième Sens*, incarnera l'écolier qui va essayer de changer le monde en exhortant les gens à s'entraider.

EXPRESS

■ Le nouveau film de **Warren Beatty**, *Town and Country*, en cours de tournage, a si mal tourné qu'on a fait appel en catastrophe au scénariste **Buck Henry** pour sauver les meubles... **Michael Douglas** a refusé de tenir le rôle du fils de son père **Kirk Douglas** dans un épisode de la série *Touched by an Angel* ; le comédien, âgé de 83 ans, incarne un homme qui survit à une crise cardiaque dans un épisode portant sur la bar mitzvah de son petit-fils. Les producteurs ont eu beau s'engager à tourner toutes les scènes de **Michael Douglas** en une seule journée, rien n'y fit...

SOURCES : Star, Ciné Live, Studio, Globe

P o p - c o r n

■ Je ne calcule pas mes apparitions pour me faire désirer. Je sais que je vais travailler au long des prochaines années puisque je le veux... Avant, comme je ne tournais que tous les deux ou trois ans en moyenne, je me savais condamnée à la réussite ou à l'échec, et cette perspective prenait des proportions excessives. Maintenant, la pression sera sûrement moins forte.

Isabelle Adjani

■ La pilule a altéré la pensée féminine. Quand vous pensez que des millions de femmes ont pris chaque jour des hormones, vous ne pouvez pas nier que cela a changé leur personnalité. C'est forcé. Je pense que le féminisme n'aurait pas atteint des proportions aussi absurdes s'il n'y avait pas eu la pilule.

Roman Polanski

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Jean Beaunoyer

19:30 r - LA SOIRÉE DES JUTRA

Une soirée très importante pour l'industrie du film québécois qui souligne ainsi l'excellence de ses artisans. Depuis le Monument-National, on remettra des prix Jutra au cours d'une soirée animée par **Élise Guilbault** et **Yves Jacques**. Un hommage particulier sera rendu au cinéaste **Frédéric Back**.

20:00 a - ALBERTINE EN CINQ TEMPS

Après de nombreuses reprises au théâtre, *Albertine en cinq temps*, ce petit bijou écrit par **Michel Tremblay**, est présenté à la télévision dans le cadre des *Beaux Dimanches*. Il ne faut pas rater cette adaptation cinématographique produite par Sogestalt. On raconte l'évolution d'Albertine en retraçant toutes les femmes qu'elle a été dans sa vie. Les meilleures comédiennes du Québec interprètent Albertine de 30 à 70 ans: **Monique Mercure**, **Andrée Lachapelle**, **Sophie Clément**, **Élise Guilbault** et **Macha Monchik** alors que **Guylain Tremblay** joue le rôle de Madeleine.

21:00 2 - THE ALAMO

Si vous n'aimez pas Tremblay, ni le cinéma québécois et que vous aimez les bons films d'action à la mode américaine, il faut voir **John Wayne** dans le rôle de **Davy Crockett**. Wayne a investi sa fortune personnelle dans *The Alamo* qu'il a dirigé et n'a jamais récupéré sa mise. Pas moins de 15 000 figurants dans ce film et beaucoup de bagarres et de sang versé pour la patrie américaine.

21:30 A - L'OEIL OUVERT

Un documentaire de **Nick Broomfield** intitulé *Kurt et Courtney* qui retrace le destin pour le moins particulier de **Kurt Cobain**, leader du groupe **Nirvana**, qui s'est apparemment suicidé le 8 avril 1994. Il raconte également le parcours de sa compagne **Courtney Love**.

22:00 r - LA MORT DE PIERRE LÉGARÉ

Assez difficile de résister à une telle invitation, à une telle audace. Non mais, il faut avoir du front tout le tour de la tête (et c'est justement le cas de **Légaré**) pour inviter les gens à ses propres funérailles. **Yvon Deschamps**, **Jean-Michel Anctil**, **Marie-Lise Pilote**, **Dominique Lévesque** et **Guy Mongrain** viendront rendre un dernier hommage à **Légaré**. Précisons qu'il s'agit d'un gag. Prière de ne pas envoyer de fleurs!

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		
RC	a v	Le Téléjournal	Découverte / La plasticité du cerveau; le portrait de Sophie Payeur		Sur la terre des dinosaures	Les Beaux Dimanches / Albertine en cinq temps avec Monique Mercure			B. Dimanches (21:40)	Le Téléjournal	Idées Lumière (22:33)	Sport (23:05)	Cinéma (23:33)	4	4	RC	
TVA	c o j r	Le TVA	Les Forges du désert / Sophie Prégent, Isabelle Brossard		La Soirée des Jutra			La Mort de Pierre Légaré			Le TVA, édition réseau	Sports (23:24)	7	7	TVA		
TQ	y E M	Zone X	Branché	La Grande Illusion	La Face cachée de...	Le plaisir croît avec l'usage... / Laurence Jalbert			L'Oeil ouvert / Kurt et Courtney			Chasseurs d'idées (23:12)		8	8	TQ	
TQS	z K	Catastrophes		Cinéma / JACKIE CHAN CONTRE ATTAQUE (5) avec Jackie Chan, Jackson Lou			Cinéma / ZIZANIE DANS LE BRONX (5) avec Jackie Chang, Anita Mui (20:46)			Le Grand Journal (22:44)	Planète Pub (23:13)	Auto Stop (23:43)	5	5	TQS		
CTV	t l	Pulse	Travel, Travel	Felicity		Touched by an Angel			Cinéma / CATCH A FALLING STAR avec Sela Ward, John Slattery			CTV News	Pulse / Sports News	11	11	CTV	
	CBC h	Cinéma / LIFE SIZE (17:00)		Wind at my Back		Cinéma / ANNE OF THE GREEN GABLES: THE CONTINUING STORY (1/2)			Sun. Report	Undercurrents	Sun. Report	Canadian Refl.	13	13			
	ABC D	News	World News	Cinéma / LIFE SIZE avec Tyra Banks, Lindsay Lohan			Who Wants to be a Millionaire?		The Practice	News	Star Trek...	22	22				
	CBS b		CBS News	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / CATCH A FALLING STAR avec Sela Ward, John Slattery				ER	21	21			
	NBC g	Basketball / Heat - Lakers				Dateline NBC		The Tenth Kingdom avec John Larroquette, Kimberly Williams (4/5)				Cinéma	20	23			
PBS	J	Walk to a Better Life (17:30)			Doo Wop '50			The Four Tops in Concert			Mystery / Inspector Morse...		43	20	PBS		
	0	... (17:00)	Charlotte Church: Voice of an Angel			André Rieu: 100 Years of Strauss			Paul Anka: Night of a Lifetime			World News		46		24	
CÂBLE	1	Cinéma / SOMETHING... (17:00)	Love Chronicles		Cinéma / THE GOLDEN SPIDERS: A NERO WOLFE MYSTERY			Cinéma / THE GOLDEN SPIDERS: A NERO WOLFE MYSTERY			47	39	CÂBLE				
	2	John Malkovich	Arts & Minds	Photograph	The Nature of Art		Cinéma / THE ALAMO (4) avec John Wayne, Richard Widmark			72	34						
	3	Survivre / L'Éléphant	Hors Série / La Magie des feux		Cinéma / L'ANNÉE QUI CHANGE UNE VIE Documentaire			Cinéma / REQUIEM POUR UN...			31	31					
		Bénélux/Shal.	Russian Expr.	Focus Grec	Télé-série Grèce		Lica (Serbie)	Caribbean...	Kontakt (Ukraine)	Émission juive		14		14			
	(	... (17:30)	Environnement et Communication		Un nouveau souffle			Anthropo.	Passionnés...	Deux mille et un cégep		Prévention des toxicomanies		18	26		
	5	Forbidden Places: Video Games	Sunday@discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase		Discovery's Sunday Showcase		Storm Warning!	Sunday@discovery.ca		37		37			
		Prêt à partir		À votre santé		Évasion roman.	D'îles en îles	Le Sport...	Couillises...	Airport	Plus Beaux Voyages du monde			Prêt à partir		23	51
	-	So Weird	Mentors	Honey, I Shrank the Kids		Cinéma / THE COLOR OF FRIENDSHIP			Cinéma / A FRIENDSHIP IN VIENNA (4) avec J. Lewis			Cinéma / L.T. ROBIN... (23:10)			68		
	6	7th Heaven	Futurama		King...Hill	2nd Annual TV Guide Awards			Jack & Jill			Roswell		36	46		
	W	One on One	Talking Heads	60 Minutes		The Simpsons		Malcolm...	The X-Files		The Practice			Flood of the Century		3	3
		La Fabuleuse Histoire de...		Histoires de trains		La Face cachée de l'Histoire			Cinéma / LES BÉRETS VERTS (6) avec John Wayne, David Janssen			25		53			
		The Civil War / Traitors and Patriots		Danger UXB		Crown and Country			Cinéma / CAPTAIN HORATIO HORNBLOWER (4) avec Gregory Peck, Virginia Mayo			Crown...		49	47		
		Flick	Weddings	Little Miracles	Real Families	Skin Deep	Weird Homes	Life's Special		Real World	...do for Love	Skin Deep		Weird Homes	71	29	
	X	Chic Planète	Duo Benezra	Ed Sullivan	Pop up vidéo	Musicographie: The Beach Boys			Top 100 des meilleurs albums en clips			Musicographie: The Beach Boys		32	48		
	8	d.	Box-office	Groove		Jam des neiges MP 2000 avec Berceau de...			Jam des...	Flow #3	Jam des neiges MP 2000			Clip	30	30	
	9	World News	Foreign...	The Passionate Eye Sunday Showcase			Sports Journal	Sun. Report	Mansbridge...	Pamela Wallin & Company		Antiques Roadshow		48	25		
	0	Canadien...	Partis pour...	Monde ce soir	Culture-choc	La Chine	Le Journal RDI			Scully RDI	Point, presse	Sec. Regard		Enjeux	19	19	
	!	... (17:30)	Sports 30	Patinage artistique: championnat de quatre continents			Danse sportive			Sports 30 Mag		Volleyball / Finale féminine		33	33		
		Matrix		Aventures des mers du sud		Docteur Halifax			La Firma de Boston			La Loi et l'Ordre		24	52		
		Prime Suspect		Cinéma / HARLEQUIN ROMANCES: A CHANGE OF PLACE (6)			F/X: The Series			Cinéma / THE DARK ROOM (4) avec D. Kirwan, J. Wilby (1/2)				40	40		
	.	Earth (17:30)	Walking...	Earth: Final Conflict III		Cinéma / MILLENNIUM (5) avec Kris Kristofferson, Cheryl Ladd			Cinéma / THE LOST CONTINENT (6) (22:15)					32			
	)	Sportscentral	Skiing	Wrestling: WWF Heat		Rewind	SPGA Golf / Toshiba Classic - Dernière Ronde			Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		38	38		
	..	Panorama	Volt	Les Grands Inventeurs / Newton			Ô Zone	...chansons			Cinéma / L'ARGENT DE POCHE (3) avec Geory Desmouceaux			Panorama	Ô Zone		
	Z	Paramedics / Force Five	Trauma - Life in the ER		Exploding the Secrets of...			Saucer Tech		Making Contact		Exploding the Secrets of...		39	27		
	#	CIAU Volleyball / Finale masculine (17:30)				Curling / Tournoi Labatt Brier								Sportsdesk	28	28	
	Y	Rocko & Co.	Collège Rhino	Redwall	Sam et Max	Drôle de...	Ned... triton	Les Simpson	Animania	Y'en a marre	South Park	Les Simpson		Splat!	34	45	
P	Festival franco...	Gourmands	Journal FR2	Vivement dimanche / Lara Fabian				Bouillon de culture		Jrnl belge (22:45)	Jrnl suisse (23:15)	Soir 3 (23:35)	15	15			
+	Great Parks	Your Health	The Nazis: A Warning from History					Cinéma / MURDER SEES THE LIGHT (4) avec Saul Rubinek			Imprint		74	56			
U	Vivre à deux	...des bébés	Trauma /...à domicile		L'Hôpital Chicago Hope		Méd. enquête	...en vedette	Maigrir	Les Copines...		Ça sex'plique	Vivre à deux	35	44		
	Gén. en jeu	Pl. publique	Question Santé		Top 50		L'Ombudsman		CitéMag		Pl. publique		9	9			
\$	My Diary	Boy Meets...	S. Holmes	...Story Studio	Lassie	Flipper	Hometown		Anti-Gravity	A20	System Crash		Radio Active	44	18		
	L'Édition...	Conquête...	Invasion Planète Terre		L'Empire des sciences			Sliders		Technofolie	Le Grand Test		Total Recall 2070	26	54		
	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO		

Un passage remarqué de Rubinstein au Plateau

sans voir lorsqu'on les applique à un pianiste Arthur Rubinstein et il faut se demander si la création d'un néologisme ne s'impose pas pour décrire la « brillance » de ce pianiste. Ou bien, contournons la difficulté en disant qu'il existe une école Rubinstein et un style Rubinstein. Or, mardi soir au Plateau Rubinstein a joué devant une salle archi comble et il a su indiquer combien un style peut sans cesse acquérir de la subtilité, de l'éclat aussi. Tout est intelligence ici et il faut posséder une maîtrise sans pareille pour reprendre la *Ballade* en

■ L'industrie québécoise du livre a toujours fonctionné en dents de scie. Tantôt elle se plaint que tout va mal, tantôt elle s'enthousiasme de succès appréhendés, sinon réels. C'est ainsi qu'il y a 75 ans (6 **mar. 1925**), *La Presse* disait que nos livres étaient dorénavant en état de concurrencer les livres français, grâce à une nouvelle collection de 300 000 volumes lancée par la Librairie Beauchemin. « Les principaux obstacles au développement de la littérature canadienne ont été jusqu'ici la difficulté de publier les oeuvres de nos auteurs à des prix à la portée des petites bourses, et le manque de lecteurs. Ces obstacles n'existent pratiquement plus maintenant. En même temps que la population a augmenté, l'instruction s'est répandue dans les villages ruraux ainsi que dans les grandes villes. Cependant les livres de France, coûtant très peu en comparaison des livres canadiens, il y avait peu de chance de lutter contre la concurrence. On apprendra avec beaucoup de satisfaction que cet état de choses n'existe plus, grâce à l'initiative de la Librairie Beauchemin, qui vient d'éditer 300 000 volumes.

Le nom de Charles Goulet a été attaché, pendant des années au Québec, à celui des variétés lyriques. Mais Goulet fut également un excellent baryton qui avait remporté de beaux succès en Belgique, il y a trois quarts de siècle. Le 7 mars 1925, *La Presse* reproduisait un article du journal *La Wallonie*, où il était notamment écrit : « M. Charles Goulet, baryton et répétiteur des choeurs du Théâtre Royal et à la Légis, va nous quitter. Il retourne dans son pays d'adoption : le Canada français où il fut amené par son père, à l'âge de quatre ans. Car, les Liégeois pour la plupart ignorent, M. Goulet est né chez nous. Il est le fils d'un musicien qui a, d'ailleurs, laissé ici un excellent souvenir : M. Jean Goulet, actuellement professeur de musique et chef d'orchestre à Montréal. Bien que très jeune — il aura prochainement 23 ans —, Charles Goulet a déjà une carrière enviable. À 6 ans, il commençait d'étudier le violon ; à 12 ans, le piano. À 18 ans, il était sous-directeur de l'Association des chanteurs de Montréal et professeur au collège Laval. »

Il y a quarante ans, Roberto Iglesias faisait fureur à la tête de sa troupe d'une vingtaine de danseurs (et danseuses) espagnols, donnant un spectacle, notamment, au Her Majesty's de Montréal. Et pourtant, Roberto Iglesias, comme l'expliquait *La Presse* du 1er mars 1960, n'avait rien d'espagnol. Ou si peu. Grand favori en Espagne, Iglesias était né sur la frontière séparant le Mexique du Guatemala, où son père occupait la fonction présidentielle. Une insurrection ayant chassé son père du pouvoir, Iglesias passa au Mexique. C'est donc à Mexico qu'il fit la connaissance du grand maître de ballet Guillermo Keys Arenas, devenu par la suite le maître de ballet de sa compagnie. Défiant son père qui ne voulait rien entendre, le jeune Roberto étudia à fond le ballet espagnol et, en 1956, il fonda sa propre compagnie qui s'inspirait du folklore espagnol. Dès l'année suivante, il se produisait à Carnegie Hall, à New York, avant d'entreprendre une première tournée des États-Unis et du Canada, se produisant pour la première fois à Montréal en 1958. De retour chez nous en 1960, le fils de l'ex-président guatémalteque, élevé au Mexique et considéré comme le grand maître du ballet espagnol, était alors, dans les faits, devenu citoyen américain !



GUIDE HORAIRES CINÉMA MULTIPLEX ODÉON

DU Dimanche 5 à Jeudi 9

CENTRE-VILLE EST		CENTRE-VILLE OUEST		RIVE SUD		RIVE SU		RIVE NORD	
QUARTIER LATIN 350 rue Emery, coin St-Denis 849-FILM-111 SIÈGES DISPOSÉS EN GRABINS (Signature seating) ✓ FRISONS (3+16) Dim. au Jeu. 12:50, 3:30, 6:35, 9:25 ✓ LE PETIT STUART (G) Dim. au Jeu. 12:25, 2:30, 4:50 ✓ HURRICANE (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 12:00, 3:05, 6:15, 9:30 ✓ MAGNOLIA (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 12:15, 4:10, 8:20 ✓ LA FIN D'UNE LIAISON (13+) Dim. au Jeu. 7:25, 9:50 ✓ ACCORD ET DÉSACCORD (G) Dim. Mar. & Mer. 1:00, 7:35 Lun. & Jeu. 1:00 ✓ LA PLAGE (16+) Dim. au Jeu. 12:40, 3:40, 7:00, 9:45 ✓ APPELLE-MOI (G) Dim. au Jeu. 7:10, 9:40 ✓ LE NOUVEAU VOISIN (13+) A l'effacement sur 2 ÉCRANS Lun. au Jeu. 12:20, 1:05, 2:35, 4:00, 5:05, 6:45, 7:20, 9:15, 9:55 ✓ LA BEAUTÉ DE PANDORE (13+) Dim. au Jeu. 12:05, 2:40, 5:05, 7:30, 9:50 ✓ GRIZZLY (G) Dim. au Jeu. 12:30, 2:45, 5:10 ✓ ALERTE NOIRE (13+) Dim. au Jeu. 1:15, 4:10, 7:05, 9:40 ✓ LA LIGNE VERTE (13+) Dim. au Jeu. 12:25, 4:20, 8:40 ✓ DANS LA PEAU DE JOHN MALKOVICH (G) Dim. au Jeu. 10:00, 10:00 ✓ HANUMAN LE DIEU SINGE (G) Dim. au Jeu. 12:45, 2:45, 4:45, 6:50, 9:05 ✓ FULL BLAST (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 12:20, 2:50, 5:10, 7:20, 9:35 ✓ MON CHIEN SKIP (G) Dim. au Jeu. 12:00, 2:30, 5:00, 7:15, 9:30 ✓ QUI A TUE MONA? (G) Dim. au Jeu. 12:10, 2:35, 5:00, 7:25, 9:45 ✓ UNE HISTOIRE VRAIE (G) Dim. au Jeu. 12:40, 4:05, 6:55, 9:25	CÔTE-DES-NEIGES PV 6700 Côte-des-Neiges 849-FILM-124 ADMISSION • ADULTES - APRÈS 18H00 (pas mar. & mer.) 6,50\$ • ENFANTS (12 ans et moins) 4,25\$ • ÂGE DE 0% (55 ans et plus) 4,25\$ • MATIÈRES EN TOIT TEMPS AVANT 18H00 4,25\$ • MARDI ET MERCREDI TOUTE LA JOURNÉE 4,25\$ ✓ THE HURRICANE (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:00, 6:30 Lun. & Jeu. 7:00 ✓ THE BEACH (16+) Dim. Mar. & Mer. 1:00, 9:40 Lun. & Jeu. 9:45 ✓ PITCH BLACK (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:50, 4:20, 7:30, 9:50 Lun. & Jeu. 7:30, 9:50 ✓ BOILER ROOM (G) Dim. Mar. & Mer. 1:20, 3:50, 6:50, 9:15 Lun. & Jeu. 7:05, 9:25 ✓ THE WHOLE NINE YARDS (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:10, 3:20, 5:30, 7:40, 10:00 Lun. & Jeu. 7:40, 10:00 ✓ REINDEER GAMES (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:40, 4:10, 7:10, 9:45 Lun. & Jeu. 7:10, 9:55 ✓ MY DOG SKIP (G) Dim. Mar. & Mer. 1:05, 3:10, 5:15, 7:20, 9:30 Lun. & Jeu. 7:20, 9:30 ✓ WHAT PLANET ARE YOU FROM? (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:30, 4:30, 7:00, 9:20 Lun. & Jeu. 7:00, 9:20 EGYPTIEN PV 1455, rue Peel 849-FILM-125 TOPSY-TURVY (G) Dim. au Jeu. 1:40, 5:00, 8:20 THE CUP (G) Dim. au Jeu. 1:50, 4:20, 7:00, 9:30 SWEET AND LOWDOWN (G) Dim. au Jeu. 2:10, 4:30, 7:15, 9:40 ATWATER PV Place Alphonse-Nixon 849-FILM-126 THE END OF THE AFFAIR (13+) Dim. au Jeu. 1:10, 3:40, 6:50, 9:30 Lun. & Jeu. 6:50, 9:30 ✓ REINDEER GAMES (13+) Dim. au Jeu. 1:00, 3:30, 6:45, 9:20 Lun. & Jeu. 6:45, 9:20 ✓ THE HURRICANE (13+) Dim. 1:20, 4:30, 8:00 Lun. au Jeu. 8:00	BROSSARD PV Mail Champlain - 2150 Lacombe 465-5906 THE HURRICANE (v. anglaise) (13+) Dim. Mar. & Mer. 1:30, 4:30, 8:00 Lun. Mar. & Jeu. 8:00 ✓ VENUS BEAUTÉ (13+) Dim. & Mar. 4:00, 9:00 Lun. Mar. & Jeu. 9:00 BOILER ROOM (G) Dim. & Mar. 1:40, 4:20, 6:50, 9:20 Lun. Mar. & Jeu. 6:50, 9:20 ✓ HANGING UP (G) Dim. & Mar. 1:00, 3:05, 5:10, 7:15, 9:25 Lun. Mar. & Jeu. 7:15, 9:25 ✓ HANUMAN LE DIEU SINGE (G) Dim. & Mar. 2:00, 6:55 Lun. Mar. & Jeu. 6:55 FULL BLAST (v. française) (13+) Dim. & Mar. 1:20, 3:25, 5:30, 7:35, 9:40 Lun. Mar. & Jeu. 7:35, 9:40 ✓ LES JEUX SONT FAITS (13+) Dim. & Mar. 1:50, 4:10, 7:00, 9:15 Lun. Mar. & Jeu. 7:00, 9:15 DROWNING MONA DIM. Mar. & Mer. 1:10, 3:15, 5:20, 7:25, 9:30 Lun. & Jeu. 7:25, 9:30 LONGUEUIL (PLACE) PV 825, St-Laurent Q Longueuil 849-FILM-142 LA PLAGE (16+) Dim. 1:20, 4:00, 6:50, 9:20 Lun. au Jeu. 6:50, 9:20 JOUR DE NEIGE (G) Dim. 1:05, 3:05, 5:05, 7:10, 9:15 Lun. au Jeu. 7:10, 9:15 LE NOUVEAU VOISIN (13+) Dim. 1:00, 3:10, 5:15, 7:20, 9:30 Lun. au Jeu. 7:20, 9:30 APPELLE-MOI (G) Dim. 1:10, 3:15, 5:20, 7:25, 9:35 Lun. au Jeu. 7:25, 9:35 LES JEUX SONT FAITS (13+) Dim. 1:30, 4:15, 7:00, 9:25 Lun. au Jeu. 7:00, 9:25 ST-BRUNO PV Près des Promenades St-Bruno 849-FILM-143 ✓ HURRICANE (v. française) (13+) Dim. au Jeu. 9:10 ✓ LA LIGNE VERTE (13+) Dim. au Jeu. 8:40 ✓ LA PLAGE (16+) Dim. Mar. & Mer. 4:20, 9:20 Lun. & Jeu. 9:20 ✓ JOUR DE NEIGE (G) Dim. Mar. & Mer. 12:30, 2:45, 5:05, 7:00, 9:00 Lun. & Jeu. 7:00, 9:00 ✓ LE FILM DE TIROU (G)</							

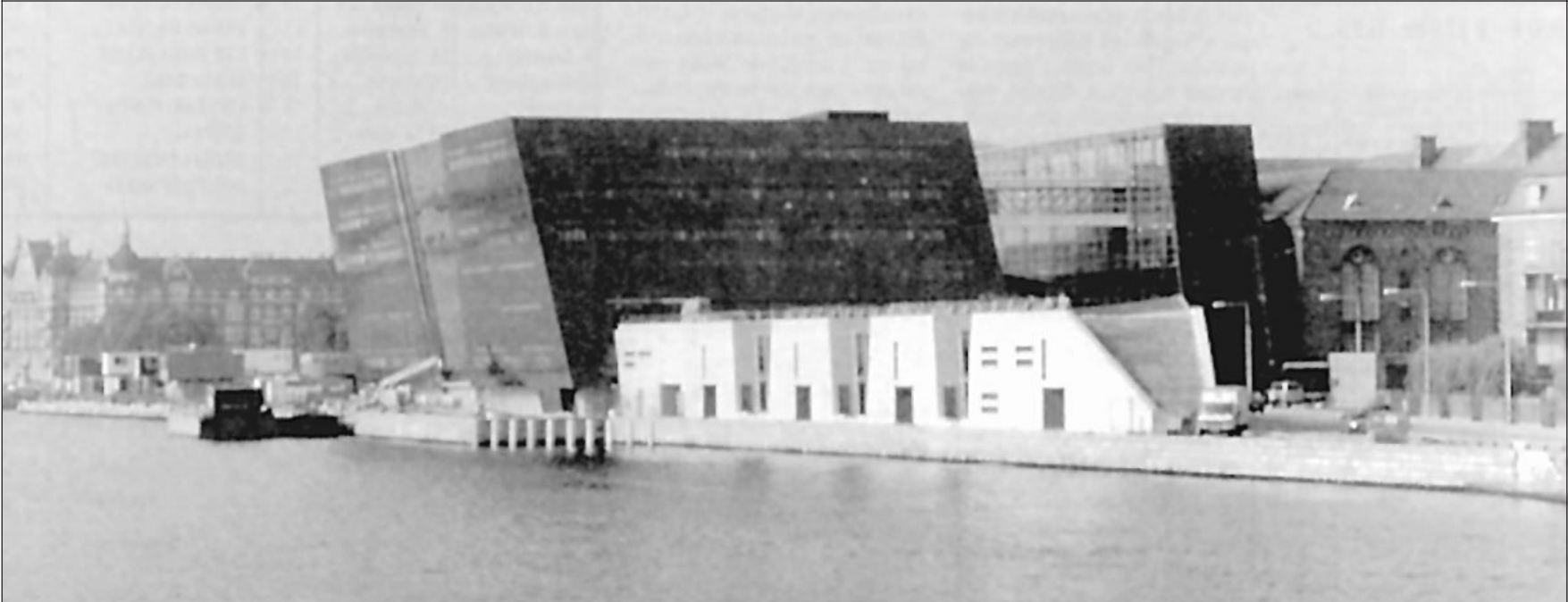
La vie!

qui ont passé leur vie dans des laboratoires ou derrière des cages terminent leurs jours dans un endroit où ils sont bien traités. De son côté, **Karine** sera initiée à la thanatologie et aux techniques d'embaumement, qu'on appelle aussi thanatopraxie. Un reportage surprenant. À mercredi!

Mercredi, les **Débrouillards** s'offrent un pique-nique au cimetière. Pourquoi pas? C'est un lieu de repos et de méditation, un endroit paisible. Au cours de l'émission, **Yan** fera un reportage sur la première maison de retraite pour chimpanzés au Canada, la **Fauna Foundation**. Des singes





Les architectes n'ont pas cédé à la tentation du gigantisme ni du spectaculaire.

Un diamant noir au coeur de la capitale danoise

Pari tenu pour les architectes de la Grande Bibliothèque de Copenhague

FRANCIS RAMBERT
Le Figaro, PARIS

Le livre fait construire. Après Paris et Londres (et bientôt Montréal), Copenhague a ouvert l'an dernier sa Grande Bibliothèque. Nouveau volume pour des millions de volumes. Baptisé le « diamant noir », le nouvel équipement culturel marque l'extension de la Bibliothèque royale bâtie en 1673 et qui avait déjà connu un premier agrandissement en 1906.

La greffe contemporaine est l'oeuvre des architectes danois Schmidt, Hammer et Lassen, une équipe qui s'était ensuite engagée dans le grand concours pour le musée des Arts premiers à Paris. Les lauréats de la consultation internationale lancée en 1993 n'ont pas cédé à la tentation du gigantisme ni du spectaculaire. Le bâtiment, sculptural, joue toutefois de l'effet oblique, avançant sa tête anthracite vers le canal, tout en restant dans le prolongement de l'ancienne bibliothèque.

Taillé dans du granit noir du Zimbabwe, le « diamant » est livré avec une petite rivière de quatre bâtiments dont la couleur blanche affirme la différence de statut : c'est le lieu de rencontre de différentes associations culturelles.

Car la particularité de ce bâtiment de 23 000 m² est de s'ouvrir (en offrant un quart de ses surfaces) à d'autres disciplines, dont la photographie: le Musée national de la photographie a investi les lieux avec ses 11 millions de clichés.

Culturel rime avec pluriel
On vient à la bibliothèque pour lire, bien sûr, mais aussi pour un spectacle ou une expo. Une agréable salle polyvalente, tout habillée de bois et équipée de panneaux acoustiques mobiles, fonctionne ainsi en totale indépendance.

Coupé à l'extérieur pour laisser passer une rue à l'arrière du bâtiment, le monolithe noir est également tranché en deux à l'intérieur par un généreux atrium de 24 mètres de hauteur. Au coeur de ce puits de lumière, un espace circulaire donne accès aux lieux d'exposition rassemblés dans les profondeurs du bâtiment. Là, spontanément, le visiteur se sent invité à lever les yeux pour apprécier le jeu de lignes géométriques qui se croisent.

Ce bâtiment dont les parois inté-

rieures de l'atrium, ondulantes, laisser à penser qu'il refuse l'angle droit, est aux antipodes de la très orthogonale Bibliothèque de France basée sur le principe de répétition. « Les courbes parlent au coeur, justifie Bjarne Hammer, le père du projet. Nous sommes des êtres humains, notre philosophie repose sur un travail à l'échelle humaine. »

Plutôt que de créer une grande salle de lecture, les architectes ont opté pour deux salles de 450 places et une quarantaine de salles spécialisées. « Le bâtiment a été conçu avec nous, souligne Erland Kolding Nielsen, le directeur de la Bibliothèque royale. Nous avons prêté beaucoup d'attention à son fonctionnement. »

À l'instar de Boston ou de Londres, Copenhague a entrepris la revitalisation de sa façade maritime. Si la parisienne Bibliothèque nationale de France se veut « l'acte fondateur » d'un quartier en mutation, la Bibliothèque de Copenhague est l'emblème d'une belle transformation au coeur de la capitale danoise. Industriel hier, culturel aujourd'hui, le quartier bouge, bureaux et logements flambant neufs se développent dans le sillage du navire amiral.

L'ancien quai de déchargement avec son chapelet d'entrepôts a cédé la place à un lieu urbain : une bande de huit mètres a été excep-

tionnellement regagnée sur l'estuaire pour aménager une promenade au bord de l'eau. Le diamant noir cohabite maintenant avec un beau bâtiment ancien, une brasserie de 1630 remise en valeur.

La nouvelle bibliothèque est en outre la pièce maîtresse d'un nouveau pôle culturel qui s'est développé de part et d'autre du grand canal. Côté Holmen, à deux pas du célèbre lieu de rassemblement des alternatives, on découvre la subtile reconversion d'un patrimoine militaire. Une ancienne caserne de la marine royale, des bâtiments datés mi-XIX^e, a changé de destination. Une unité est dédiée au cinéma (la célèbre École nationale du film qui est fière d'avoir formé Lars von Trier), une autre à une école de théâtre, une troisième à un conservatoire de danse, et, quatrième unité et non des moindres, une école d'architecture rassemblant 1200 étudiants. Soulignons le travail de l'équipe Cubo qui a su se couler dans l'existant avec beaucoup de talent, insufflant à l'ensemble une bonne dose de modernité.

Sur les terrains reconquis, il est interdit de construire. Les grues du port, considérées monuments historiques, sont protégées. Tous les étudiants sont désormais à dix minutes à vélo du centre-ville. Un air d'éternelles vacances flotte sur la cité pourtant tellement active.

SPECTACLES

Salles de répertoire

ALICE
Cinéma québécoise (salle C.-Jutra): 17h.
ALL ABOUT MY MOTHER
Cinéma du Parc (1): 17h15, 19h15.
À L'OMBRE DE HOLLYWOOD
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 17h, 21h10.
ANGELA'S ASHES
Cinéma du Parc (3): 15h.
BEAU TRAVAIL
Ex-Centris: 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.
BEING JOHN MALKOVITCH
Cinéma du Parc (1): 21h15.
CRADLE WILL ROCK
Cinéma du Parc (2): 19h15.
DON QUINTIN L'AMER
Cinéma québécoise (salle C.-Jutra): 21h.
EYES WIDE SHUT
Cinéma du Parc (2): 14h30.
FIGHT CLUB
Cinéma Impérial: 21h20.
HAUT LES COEURS!
Ex-Centris (salle 2): 14h, 16h30, 19h, 21h20.
LADY OF THE LAKE V.O.A.
Cinéma ONF: 18h30, 21h45.
LADY OF THE LAKE V.F.
Cinéma ONF: 20h10.
MESSANGER (THE): THE STORY
OF JOAN OF ARC
Cinéma Impérial: 16h.
MUESTRA DE CINE EN ESPANOL
Cinéma ONF: 16h.
PITIÉ POUR EUX
Cinéma québécoise (salle C.-Jutra): 14h.
PRINCESS MONONOKE
Cinéma du Parc (2): 21h40.
SOMBRE
Ex-Centris (salle 1, le Parallèle): 14h30, 19h.
STRANGER THAN PARADISE
Cinéma du Parc (3): 21h30.
SUZANA LA PERVERSE
Cinéma québécoise (salle C.-Jutra): 19h.
THIRD MAN (THE)
Cinéma du Parc (3): 17h40.
TOY STORY 2
Cinéma du Parc (1): 15h, 17h30.
VOYAGE AU NORD DU MONDE
Cinéma Impérial: 18h30.
VOYAGE ILLUSOIRE
Cinéma québécoise (F.-Seguin): 19h30.
WORLD IS NOT ENOUGH (THE)
Cinéma Impérial: 19h.
WORLDS BEST COMMERCIALS
OF THE CENTURY
Cinéma du Parc (3): 20h.

Festival international du film pour enfants

CHOOCHOO, LA NOUNOU - PRINCES ET PRINCESSES (pour tous)
Cinéma Impérial: 10h.
PENDANT CE TEMPS - C'EST PAS MA FAUTE (pour tous)
Cinéma Impérial: 13h.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier E.)
Sa Sa Sa Duende for Days (Fable pour deux corbeaux), de Rae Bowhay et Martin Trudel, et *Under Her Heart*, de Livia Daza-Paris: 19h30.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Les Ballets jazz de Montréal. À fleur de peau/ With Soul, de Louis Robitaille. Avec Louis Robitaille, Chérise Barton, Vanessa Convery, Susan Gaudreau, Lourdes Gracia, Francine Liboron, Neelanthy Vadivel, Eric Beauchesne, Éric J. Miles, Robert Rubinger et Youri de Wilde. Mer., jeu., ven., 20h.

Musique

CHAPELLE HISTORIQUE
DU BON-PASTEUR
Dim., 15h30, Kyung Sun Chee, violoniste, et Laurent Philippe, pianiste. Mendelssohn, Debussy Strauss.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 20h, Orwin Stürmer, pianiste. Scriabine, Radulescu, Messiaen, Hambraeus, Rzewski.
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13h, David Carle, ténor. Debussy, Marx, Finzi, Carle.
JARDIN BOTANIQUE
Dim., 14h, Ensemble du Conservatoire. Mozart, Tartini, Szymanowski, Ravel.
MUSÉE DES BEAUX-ARTS
Dim., 14h30, Orchestre Baroque de Montréal. Dir. Joël Thiffault. Bach, Handel, Vivaldi.
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL (Faculté de Musique)
Dim., 15h, Duo Similia (flûte et guitare).

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE
Sous le regard des mouches, texte et mise en scène de Michel Marc Bouchard. Avec Roger La Rue, Sébastien Delorme, Marie Tifo, Céline Bonnier, Normand Lévesque, Pauline Lapointe, Simone Chartrand, Fanny Mallette et Micheline Poitras. Mar. au ven. 20h., sam., 16h et 20h30.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Les Vieux ne courent pas les rues, de Jean-Pierre Boucher. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Janine Sutto, Huguette Oligny, Monique Mercure, Gilles Pelletier, Pierre Collin, Catherine Bégin, Claude Gai et Marthe Choquette: 20h.
ESPACE GO (4890, St-Laurent)
Les Enfants d'Irène, de Claude Poissant. Avec Mireille Brullemans, Caroline Dardenne, Marie-France Lambert, Julie McClellens, Sébastien Ricard, Reynald Robinson et Benoît Vermeulen. Du mar. au ven., 20h; sam., 16h.
MONUMENT-NATIONAL (1182, St-Laurent)
Entrevoir, de Pierre-Olivier Pineau. Mise en scène de Julien Blais. Avec Nathalie Costa, Josée Gagnon, Michel Lavoie, Violaine Paradis, Pascal Patenaude et Michel Daviau: 20h30.
LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
La Montagne de François Archambault. Mise en scène de Jean-Stéphane Roy. Avec Benoit Archambault, Luc Bourgeois et Marie-Hélène Thibault. Jusqu'au 11 mars. Mar. au sam. 20h; mer., 19h.
ESPACE INTIME Du THÉÂTRE PROSPERO (1371, Ontario E.)
Une Lune d'eau salée de David French, trad. Antonine Maillet. Mise en scène de Gilles Provost, avec Nathalie Nadon et Éloi Archambault. Une production du Théâtre de l'île de Hull. Dim., 15h.

Pour Enfants

AUDITORIUM JEAN-BAPTISTE-MEILLEUR (777, boul. Iberville, Repentigny)
Barbe-Bleue du Petit Théâtre de Sherbrooke. Mise en scène de Louise Dussault. Avec Catherine Séart et Stéphane Brulotte. Dim., 13h30 (8 ans et plus)

Variétés

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
La Course au mariage, de Gilles Latulippe. Avec Gilles Latulippe, Jacques Salvai, Julie Deslauriers, Serge Christiaenssens, Josée La Bossière, Diane St-Jacques, Pierre Jean et Mehdi. Du mer. au sam., 20h; dim.: 14h.
LA LICORNE (4559, Papineau)
Jeux de mains, de et avec Édouard Cloutier: 20h.
USINE C (1345, av. Lalonde)
Femme comme paysage, performance créée et interprétée par Lin Snelling: 20h.
PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur EA.)
Child, Butonic et Plight: 20h.
KOLA NOTE (5240, av. du Parc)
Noche flamenco: 20h30.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Hommage au rock québécois: 18h.
LION D'OR (1675, Ontario E.)
20 heures...et j'en veux encore. Présentation de La Langue à terre: 20h.
L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)
Groupe du batteur Jean-Luc Monty: 22h.
CAFÉ LUDIK (552, Ste-Catherine E.)
Soirée de poésie au Chislaïan Turcotte, Patricia Roleira et Olivier Brault: 20h.
JAZZONS (300, Ontario E.)
Skip Bey et Jim Jackson: 22h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon: 21h30.
SERGEANT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Paroles de femmes, avec Claudette L'Heureux: 19h30.
CAFÉ CHAOS (1635, St-Denis)
Soirée Gin Tonic avec DJX Caféine: 22h.
UPSTAIRS (1254, Mackay)
Details: 21h30.

Détrompez-vous : des jobs, il y en a !

4000 EMPLOIS

OFFERTS À L'ÉMISSION CLAIRE LAMARCHE

CHERCHEURS D'EMPLOIS, INSCRIVEZ-VOUS À L'AVANCE AU 1 (888) 447-9779

LE NOMBRE DE PLACES EST LIMITÉ.

CLAIRE LAMARCHE ORGANISE LA FOIRE DE L'EMPLOI. EN COLLABORATION AVEC

La Presse

LUNDI 6 MARS 10h À 17h



Le Réseau d'ici

Ô vieillesse ennemie...

MARIE-CHRISTINE BLAIS
collaboration spéciale

« Ô vieillesse ennemie... », écrivait Corneille il y a quelques siècles. Il ne croyait pas si bien dire, l'ami Corneille : aujourd'hui plus que jamais, la vieillesse semble l'ennemie sinon à abattre, du moins à enfermer pour qu'elle sombre dans l'oubli. C'est là le thème terrible qu'aborde la pièce *Les vieux ne courent plus les rues*, présentée au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 25 mars. Et c'est en fait le vers tout entier de Corneille qui pourrait s'appliquer à la chose : « Ô rage, ô désespoir, ô vieillesse ennemie... »

Les huit vieux enfermés à la Résidence des anges sont en effet emplis de rage et de désespoir, de peur et de solitude, de maladie et d'impotence. Leur état les force à une promiscuité qu'ils abhorrent. Ils craignent l'enfer, soit le 4^e étage de leur résidence, où sont parqués ceux qui n'ont plus aucune autonomie. Ils rêvent de paradis, soit des « vacances à l'hôpital » : là, au moins, on vient les visiter. Bref, disons que les expressions « troisième âge », « bel âge » ou « âge d'or » leur vont comme un gant... de crin.

Je ne sais plus quel adage soutient que « les jeunes vont en bande, les adultes par couples, et les vieux tout seuls ». En tout cas, c'est en redevenant une bande et en jouant une ultime fois que les huit « vieux » régleront leur situation.

L'intérêt premier, et certainement le plus troublant, de cette pièce, ce sont les comédiens, qui ont tous l'âge de leur personnage : Janine Sutto, Huguette Oligny, Monique Mercure, Catherine Bégin, Marthe Choquette, Gilles Pelletier, Pierre Collin et Claude Gai se montrent tels qu'ils pourraient être s'ils n'étaient plus en santé. Il suffit de penser qu'André Brassard devait mettre en scène cette pièce et qu'il a dû céder la place en raison de graves problèmes cardiaques à quelqu'un d'un peu plus jeune, soit René Richard Cyr, pour comprendre ce que *Les Vieux...* a dû demander de courage et de métier à ses interprètes.

S'il fait montre de courage lui aussi, le texte démontre toutefois que son auteur manque de métier comme dramaturge. La difficulté du sujet est indéniable et sans doute que plus d'un auteur s'y serait cassé les dents. Il n'en demeure pas moins que l'écrivain Jean-Pierre Boucher, dont c'est le premier texte monté à la scène, oscille trop entre un humour facile et un ton plus noir. On passe ainsi, sans réelle montée dramatique, de la caricature peu subtile à la véritable tragédie, qui est, rappelons-le, l'acceptation du sacrifice de soi pour effacer la souillure.

C'est un peu comme si, en bout de ligne, le thème s'était révélé trop cruel pour l'auteur et le metteur en scène. Tant et si bien qu'en voulant dénoncer la situation dégradante des personnages âgés, ils ont dû eux-mêmes recourir à des procédés un peu infantilisants, reculant devant le grinçant et privilégiant plutôt un ton bon enfant, histoire que le public ne recule pas devant l'étalage cru des faits. Cela donne une pièce accessible, pas une grande pièce. Mais peut-être, comme société, n'en sommes-nous pas encore aux grandes pièces sur le sujet, peut-être avons-nous d'abord besoin de la représentation terre à terre et hyperréaliste de la vieillesse et de l'abandon qui l'accompagnent souvent...

Voilà en tout cas un des grands mérites de ces



Les comédiens, qui ont tous l'âge de leur personnage, ont également beaucoup de courage. De gauche à droite: Catherine Bégin, Claude Gai, Marthe Choquette, Janine Sutto, Pierre Collin, Huguette Oligny, Monique Mercure et Gilles Pelletier.

Vieux..., qui nous donne littéralement en spectacle une réalité que nous nions systématiquement. C'est en assistant à cette pièce qu'une de mes amies a réalisé, avec beaucoup d'émotion, qu'elle ne connaît pratiquement pas de personnes âgées, tant on les retire de la circulation dès que leur corps fait défaut — cachez ce vieux que nos yeux ne sauraient voir !

C'est donc pour ces raisons qu'il faut voir *Les Vieux*. Pour son thème, son courage et aussi, et surtout, pour sa distribution, qui vient démontrer avec panache que la vieillesse n'est pas qu'ennemie. On s'attardera notamment au jeu magistral de Janine Sutto et d'Huguette Oligny, qui ont les rôles les plus développés de la distribution, ce qui leur permet de jouer de mille finesses et subtilités, acquises au fil des ans.

LES VIEUX NE COURENT PAS LES RUES, de Jean-Pierre Boucher. Mise en scène de René Richard Cyr assisté de Roxanne Henry. Distribution : Janine Sutto, Huguette Oligny, Monique Mercure, Gilles Pelletier, Pierre Collin, Catherine Bégin, Claude Gai et Marthe Choquette. Décor : Richard Lacroix. Costumes : Véronique Borboën. Éclairages : Éric Champoux. Environnement sonore : Claude Lemelin. Accessoires : Patricia Ruel. Présenté au Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 25 mars. Infos : (514) 282-3900.

« UNE PETITE MERVEILLE! »
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

PLUS DE 1 MILLION D'ENTRÉES EN FRANCE
LA PRESSE EST UNANIMÉE À NE PAS MANQUER!

KIRIKOU et la sorcière

en début de programme
Cocou, Monsieur Edgar! un film de Pierre M. Tordieu

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« UNE AVENTURE FASCINANTE ET EXOTIQUE »

LEONARDO DICAPRIO

LA PLAGE

version française de THE BEACH

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« Interprétation délicieuse »
David Sheehan, CBS-TV

★★★★★
Un film hilarant.

Jim Ferguson, DISNEY NETWORK

Diane Keaton Meg Ryan
Lisa Kudrow et Walter Matthau

Appelle-moi
version française de HANGING UP

À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

« HILARANT! »
Une Comédie Déroutante Et Divertissante.

Jim Ferguson, DISNEY NETWORK

WHAT PLANET ARE YOU FROM?

un film de MIKE NICHOLS

version originale anglaise

À L'AFFICHE!
VERSION OFFICIELLE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS
PARAMOUNT
TASCHEREAU 18
LAVAL (Galerie)

MÉGA-PLEX* GUZZO
SPHERETECH 14
CHATEAUGUAY

LES CINÉMAS GUZZO
DES SOURCES 10
ROCK FOREST

FAMOUS PLAYERS
CÔTE-DES-NEIGES
COLISEE KIRKLAND
STE-ADELE

CINÉMA 9
GATINEAU

CINÉMA GALERIES
AYLMER

FAMOUS PLAYERS
STARTE
HULL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

31^e SALON INTERNATIONAL DE L'ÉSOTÉRISME de Montréal

CHIROLOGIE
CLAIRVOYANCE
PARANORMAL
MÉDITATION
NUMÉROLOGIE
REINCARNATION

LIVRES
MÉDIUMS
ASTROLOGIE

SANTÉ
HEALING
AURAS
TAROT

Prix d'entrée : 3 mars 16 h - 23 h
Adultes : 8 \$ 4 mars 11 h - 22 h
Aînés : 6 \$ 5 mars 11 h - 19 h
(Taxes incluses)

• Conférences et démonstrations •
MARCHÉ BONSECOURS

350, rue St-Paul Est
Vieux-Montréal

Champ-de-Mars
Édifice Chaussegros-de-Léry
Vieux-Port de Montréal

Allez au cinéma sans tracas!
Stationnez à prix réduit à la PLACE VILLE-MARIE et au 2020 UNIVERSITY.
Ne payez que 3^e en échange de votre billet du cinéma PARAMOUNT, PARISIEN, CENTRE EATON. Lundi au vendredi après 17h00 et TOUT LE WEEKEND.

HORAIRES du 5 au 9 mars ◆ INFO-FILM: (514) 866-0111

COLISEE Kirkland 3200 rue JEAN-YVES
Autoroute 40, sortie: Chemin Sainte-Marie (514) 694-6992

La fièvre du PRINTEMPS ou **COLISEE Kirkland**

Entrée générale : 9,00 \$
Enfants (13 ans et moins) & Âge d'Or : 5,00 \$
Mardi et Mercredi TOUTE LA JOURNÉE : 5,00 \$
Matinées du weekend (AVANT 18h00) : 7,00 \$
Matinées en semaine (AVANT 18h00) : 6,00 \$

✓ BOILER ROOM (G) 4:00 6:55 9:45
✓ REINDEER GAMES (13+) 2:00 4:40 7:00 9:40
✓ DROWNING MONA (SAC) 1:50 4:50 7:30 10:00
✓ THE TIGER MOVIE (G) 12:40 2:50 5:00 7:05
✓ HANGING UP (G) Tous les soirs 9:10
✓ WHAT PLANET ARE YOU FROM? (13+) 1:25 4:15 7:10 9:50
✓ AMERICAN BEAUTY (13+) 12:45 3:30 6:30 9:20

✓ SNOW DAY (G) 1:30 4:30 7:35 9:55
✓ WONDER BOYS (G) 1:40 4:10 6:45 9:30
✓ NEXT BEST THING (G) 12:50 3:40 7:20 10:15
✓ KIRIKOU & LA SORCIÈRE (G) Tous les soirs 1:15
✓ PITCH BLACK (13+) 1:10 4:20 7:40 10:10
✓ WHOLE NINE YARDS (13+) 1:20 3:50 7:15 10:05
✓ MY DOG SKIP (G) 1:00 3:20 6:40 9:15

PARAMOUNT STE-CATHERINE et METCALFE (514) 842-5828

✓ THE CIDER HOUSE RULES (G) 1:30 4:30 7:25 10:05
✓ SCREAM 3 (18+) 12:50 3:40 7:15 9:55
✓ BOILER ROOM (G) 1:15 4:05 7:20 10:00
✓ WHAT PLANET ARE YOU FROM? (13+) 12:45 3:35 7:00 9:25
✓ THE BEACH (16+) 1:20 4:10 7:00 9:50

✓ AMERICAN BEAUTY (13+) 1:05 3:45 6:50 9:45
✓ WONDER BOYS (G) 12:30 1:15 3:05 4:55 9:30 6:55 8:10 9:35
✓ NEXT BEST THING (G) 12:40 3:30 7:10 9:40
✓ PITCH BLACK (13+) 12:55 3:25 6:25 9:00
✓ WHOLE NINE YARDS (13+) 12:35 1:35 3:30 4:00 5:20 7:05 7:45 9:30 10:10

IMAX

FANTASIA 2000 v.f. (G) 2:15 5:40 9:00
FANTASIA 2000 v.o.a. (G) 12:30 4:00 7:20 10:45
FANTASIA 2000 FAMOUS PLAYERS
FAMOUS PLAYERS

Mardi et mercredi 5,00 \$ dans tous nos cinémas sauf au Paramount

PARISIEN 480, rue Ste-Catherine O. 866-0111 (2)
L'ŒUVRE DE DIEU LA PEUR DU DIABLE (G) 1:30 4:00 6:45 9:10
✓ LES JEUX SONT FAITS (13+) 1:40 4:40 7:40 9:50
✓ LE SIKIME SENS (13+) 7:10 9:20 10:40 9:20
✓ LE FILM TIGROU (G) 1:15 3:10 5:00 6:50
✓ L'INITIÉ (G) 8:30
✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) 2:00 4:40 7:00 9:30
✓ DES GARÇONS ÉPATANTS (G) 1:50 4:50 7:30 9:55
✓ LE BONHEUR...OU PRESQUE (SAC) 1:45 4:20 7:20 9:40
KIRIKOU & LA SORCIÈRE (G) 1:25 3:20 5:15

CENTRE EATON 705, Ste-Catherine O. (5^e étage) 866-0111 (2)
✓ HOLY SMOKE (13+) 2:10 4:30 7:05 9:20 mer 2:10 4:30 9:20
STRAIGHT STORY (G) 2:20 4:40 7:20 9:40
✓ THE TIGER MOVIE (G) 2:30 4:30 7:00 mer 4:30 7:00
✓ THE INSIDER (G) 5:45 8:45
✓ TALENTED MR. RIPLEY (13+) 2:40 5:30 8:15
KIRIKOU & THE SORCERESS (G) 2:00 3:50 mer 2:00
✓ THE GREEN MILE (13+) 8:40
✓ MY DOG SKIP (G) 2:05 4:15 7:10 9:10

ANGRIGNON 7077, boul. Newman 866-0111 (3)
THE TIGER MOVIE (G) dim 1:10 3:10 5:10 7:00 lun-jeu 7:00
SIXTH SENSE (13+) 9:20
✓ LE FILM TIGROU (G) dim 1:30 3:25 5:20 7:30 lun-jeu 7:30
✓ AMERICAN BEAUTY (13+) dim 1:20 4:10 7:10 9:45 lun-jeu 7:10 9:45
✓ SNOW DAY (G) dim 1:50 7:05 lun-jeu 7:05
✓ WONDER BOYS (G) dim 1:40 4:50 7:25 10:00 lun-jeu 7:25 10:00
JOUR DE NEIGE (G) dim 4:20 9:30 lun-jeu 9:30
✓ DES GARÇONS ÉPATANTS (G) dim 1:30 4:15 7:15 9:55 lun-jeu 7:15 9:55
✓ NEXT BEST THING (SAC) dim 1:15 4:00 7:30 10:00 lun-jeu 7:30 10:00
✓ LE BONHEUR...OU PRESQUE (SAC) dim 1:00 3:40 7:20 9:55 lun-jeu 7:20 9:55
✓ THE GREEN MILE (13+) 8:45
✓ WHOLE NINE YARDS (13+) dim 1:40 4:30 7:40 9:50 lun-jeu 7:40 9:50
✓ MY DOG SKIP (G) dim 2:00 4:40 7:20 9:35 lun-jeu 7:20 9:35

VERSAILLES Place Versailles 866-0111 (5)
✓ LES JEUX SONT FAITS (13+) 1:55 4:40 7:30 9:45 lun-jeu 7:30 9:45
✓ QUI A TUE MONA? (SAC) 2:05 4:50 7:40 9:50 lun-jeu 7:40 9:50
✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) 1:15 4:00 6:50 9:20 lun-jeu 6:50 9:20
JOUR DE NEIGE (G) 1:25 4:10 7:00 9:00 lun-jeu 7:00 9:00
✓ DES GARÇONS ÉPATANTS (G) 1:35 4:20 7:05 9:30 lun-jeu 7:05 9:30
✓ LE BONHEUR...OU PRESQUE (SAC) 1:45 4:30 7:20 9:40 lun-jeu 7:20 9:40

F.P.8-GREENFIELD PK 5000, boul. Taschereau 866-0111 (4)
✓ REINDEER GAMES (13+) dim 1:45 4:20 7:10 9:55 lun-jeu 7:10 9:55
✓ QUI A TUE MONA? (SAC) dim 2:00 4:40 7:35 9:45 lun-jeu 7:35 9:45
✓ AMERICAN BEAUTY (13+) dim 1:20 3:50 7:15 9:40 lun-jeu 7:15 9:40
✓ WONDER BOYS (G) dim 1:15 3:50 7:30 10:00 lun-jeu 7:30 10:00
✓ DES GARÇONS ÉPATANTS (G) dim 1:10 4:05 7:00 9:35 lun-jeu 7:00 9:35
✓ NEXT BEST THING (SAC) dim 1:30 4:00 7:20 10:05 lun-jeu 7:20 10:05
✓ LE BONHEUR...OU PRESQUE (SAC) dim 2:10 4:30 7:25 lun-jeu 7:25 9:50
✓ WHOLE NINE YARDS (13+) dim 1:00 3:35 7:05 9:20 lun-jeu 7:05 9:20

CENTRE LAVAL 1800, boul. Le Corbusier 866-0111 (4)
✓ BOILER ROOM (G) 9:00
✓ LES JEUX SONT FAITS (13+) 5:05 7:35 9:45 lun-jeu 7:35 9:45
✓ DROWNING MONA (SAC) 1:40 4:05 7:15 9:30 lun-jeu 7:15 9:30
✓ LE FILM TIGROU (G) 1:30 3:20 5:10 6:55 lun-jeu 6:55
✓ AMERICAN BEAUTY (13+) 1:25 3:50 7:05 9:35 lun-jeu 7:05 9:35
✓ SNOW DAY (G) 1:45 4:20 6:55 9:25 lun-jeu 6:55 9:25
✓ WONDER BOYS (G) 1:50 4:15 6:45 9:10 lun-jeu 6:45 9:10
JOUR DE NEIGE (G) 1:55 4:10 7:20 9:35 lun-jeu 7:20 9:35
✓ DES GARÇONS ÉPATANTS (G) 2:00 4:35 7:25 9:45 lun-jeu 7:25 9:45
✓ NEXT BEST THING (SAC) 2:10 4:40 7:30 9:50 lun-jeu 7:30 9:50
✓ LE BONHEUR...OU PRESQUE (SAC) 1:20 3:45 6:50 9:15 lun-jeu 6:50 9:15
KIRIKOU & LA SORCIÈRE (G) dim,mar,mer 1:15 3:10 5:10 7:10 9:10
✓ WHOLE NINE YARDS (13+) 1:35 4:00 7:10 9:40 lun-jeu 7:10 9:40
✓ MY DOG SKIP (G) 2:05 4:25 7:00 9:05 lun-jeu 7:00 9:05

F.P.8-POINTE CLAIRE (Pointe-Claire) 185 boul. Hymus 866-0111 (3)
✓ THE CIDER HOUSE RULES (G) dim 2:10 4:45 7:20 9:50 lun-jeu 7:20 9:50
✓ DROWNING MONA (SAC) dim 2:20 4:40 7:00 9:15 lun-jeu 7:00 9:15
✓ THE INSIDER (G) 8:40
✓ BEAUTE AMERICAINE (13+) dim 1:50 4:15 6:50 9:30 lun-jeu 6:50 9:30
✓ TALENTED MR. RIPLEY (13+) dim 1:45 4:25 7:05 9:45 lun-jeu 7:05 9:45
✓ ANGELA'S ASHES (G) dim 1:55 5:00 8:00 lun-jeu 8:00
✓ SNOW DAY (G) dim 2:15 4:35 7:10 9:20 lun-jeu 7:10 9:20
✓ NEXT BEST THING (SAC) dim 2:00 4:30 7:15 9:40 lun-jeu 7:15 9:40
KIRIKOU & THE SORCERESS (G) dim 2:05 4:00 6:45 lun-jeu 6:45

✓ SON DIGITAL: dans les cinémas ci-dessus. www.famousplayers.com

LE BONHEUR... OU PRESQUE

Version Française de "The Next Best Thing"

www.nextbestthingmovie.com

À L'AFFICHE! CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Michael Douglas
Des Garçons Épatants

Version française de "Wonder Boys"

www.wonderboysmovie.com

« UNE COMÉDIE POUR ENFANTS QUI VA DROIT AU CŒUR. »
Lisa Best, GLOBAL TELEVISION

Jour de Neige

Version française de "Snow Day"

www.snowdaymovie.com



Les films de A à Z

Vous êtes-vous déjà demandé, devant le titre particulièrement opaque d'un nouveau film, ce que le réalisateur avait bien voulu dire ? Notre collaborateur est allé plus loin. À partir de ses connaissances encyclopédiques en cinéma, il a réussi à constituer un véritable lexique sur l'origine des noms d'œuvres cinématographiques. La Presse publie par tranches à chaque dimanche ce dictionnaire original et unique.

DENIS MASSE
collaboration spéciale

Amarcord
Federico Fellini, 1973
Amarcord est un mot qui signifie « Je me souviens » dans le patois de l'Émilie, province du nord de l'Italie (Parme, Bologne). Fellini, en effet, se souvient ici de son passé, de son pays, des ambiances qui ont bercé une saison lointaine.

Amistad
Steven Spielberg, 1997
Nom d'un navire (*La Amistad*) transportant des esclaves d'Afrique à Cuba, en 1839, sur lequel les Noirs ont fomenté une révolte.

Amok
Joël Farges, 1993
Joël Farges définit l'amok de la façon suivante: « C'est une expression très familière dans bien des langues en anglais (*to run amok* = être pris d'une crise de folie furieuse), en russe, en polonais, en allemand, bien qu'en français elle soit devenue désuète alors qu'elle était à la mode en 1930. Amok vient de la côte de Malabar, d'une langue très

ancienne, le malayalam, du mot amar-kham qui veut dire « ivre de guerre » et dont Stefan Zweig changera la signification pour « ivre d'amour ».

À neuf heures de Rama
Mark Robson, 1963
Rama est l'une des dix formes humaines — ou animales — que peut prendre Vichnou (le Dieu Suprême et Rédempteur) pour se réincarner et sauver l'humanité selon la religion hindouiste. Dans le film, Rama désigne plus précisément l'Heure du Sacrifice.

Anglais qui gravit une colline mais descendit une montagne (L')
Christopher Monger, 1995
Des habitants du pays de Galles font tout ce qu'ils peuvent pour hausser de cinq mètres une colline de leur village et en faire une « montagne » au sens entendu par les cartographes.

Années sandwichs (Les)
Pierre Boutron, 1988
Ce sont les années de jeunesse, les années qui nourrissent toute une existence, la charnière entre l'enfance et la maturité.

Anthracite
Édouard Niermans, 1980
Dans un collège, le père Godard, jésuite, surnommé Anthracite, n'aspire qu'à la mortification. Avec sa soif de sainteté ou de masochisme, il se heurte à la cruauté et aux vexations de ses élèves.

Appaloosa (The)
Sydney J. Furie, 1966
Le film emprunte son titre au nom d'une race de chevaux très caractéristiques et facilement reconnaissables à leurs particularités physiques. Ce cheval appaloosa est tout ce que possède Matt Fletcher (Marlon Brando), éternel errant, chasseur de buffles, qui aspire à se fixer quelque part pour se livrer à l'élevage de chevaux.

Aprile
Nanni Moretti, 1998
Le titre renvoie à avril 1996, mois de la naissance du fils du réalisateur et du retour au pouvoir en Italie d'une coalition centre-gauche.

Arcandiers (Les)
Manuel Sanchez, 1991
Qu'est-ce qu'un arcandier ? Selon le réalisateur, il s'agit, en parler nivernais, d'une personne à l'esprit brouillon, condamnée à se démener sans trêve ni repos et qui « cultive l'art de n'aboutir à rien ».

Arizona Junior
Joel Coen, 1986
L'un des quintuplés de Nathan Arizona qui sera enlevé et passera de main en main tout au long du film.

Armageddon
Michael Bay, 1998
Dans le film, un des personnages affirme qu'Armageddon désigne le jour de la fin du monde. Or, selon l'Apocalypse de saint Jean (chapitre 16, versets 13 à 16), Armageddon

désigne plutôt le lieu où, au jour du Jugement dernier, les rois païens ligués contre Dieu se rassembleront avant d'être exterminés.

Armageddon
Alain Jessua, 1976
Ici, c'est un vil personnage, se croyant l'égal du Démon, qui se donne lui-même le surnom d'Armageddon, d'après un personnage de l'Apocalypse dont le nom reste attaché au combat des justes contre Satan.

Assassin(s)
Mathieu Kassovitz, 1997
Assassin(s), avec sa dernière lettre entre parenthèses, se distingue du court métrage réalisé par le même Mathieu Kassovitz en 1992 sous le titre d'*Assassins*. Il ne doit pas être confondu, non plus, avec *Assassins*, de Richard Donner (1995), interprété par Sylvester Stallone et Antonio Banderas.

Atalante (L')
Jean Vigo, 1934
Les distributeurs exigèrent de nombreuses coupes et l'adjonction d'une chanson populaire, *Le Chaland qui passe*, qui servit de titre au film de Jean Vigo en 1934. Ce n'est qu'à partir d'octobre 1940 que le film retrouva son titre original.

Atlantique, latitude 41
Roy Baker, 1958
C'est dans l'océan Atlantique, à la latitude 41, que le *Titanic* se heurta à un funeste iceberg...

Suite dimanche prochain

La prochaine tournée d'Enrico Macias en Algérie suscite la polémique

Agence France-Presse
ALGER

La tournée en Algérie du chanteur juif pied-noir français Enrico Macias suscite la polémique entre partisans et adversaires de l'artiste à une dizaine de jours de son arrivée dans son pays natal.

La polémique, alimentée par des personnalités politiques hostiles à la normalisation entre l'Algérie et Israël, bat son plein à Constantine, la métropole spirituelle de l'est algérien où est né Gaston Ghrénaïssia devenu Enrico Macias qui arrive en Algérie le 16 mars pour une tournée dans six villes algériennes.

Le chanteur revient à cette occasion pour la première fois en Algérie qu'il a quittée en mars 1962, trois mois avant l'indépendance comme la très grande majorité des pieds-noirs.

Jeudi, l'assemblée générale d'une association des enfants de chouhada (martyrs de la guerre d'indépendance) à Constantine s'est transformée en foire d'empoigne où des hommes se sont échangés des coups de poings et battus avec des chaises, tandis que les femmes se crépaient le chignon, a rapporté samedi le quotidien *Es Sahafa*.

Enrico Macias, accompagné de sa famille et de ses proches, doit arriver le 16 mars à Constantine. Il y donnera le 18 mars le premier de ses six concerts.

Dans un entretien publié hier par le quotidien *Le Jeune Indépendant*, il a confirmé qu'il maintenait son voyage en Algérie.

« La situation est telle que je n'ai plus le droit, ni la volonté de reculer. Chez nous, les Algériens, car je me considère comme un Algérien pur et vrai, quand on donne une parole, on ne la change pas », a-t-il martelé.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

L'ECRITURE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

5 mars 2000

T819

HORIZONTALLEMENT

- 1 Ecriture illisible - On y lit les grands titres.
- 2 Oeuvre littéraire - Tires un trait sous.
- 3 Retrait d'une ligne - Personne méchante.
- 4 Introduit - Réunion de 20 mains de 25 feuilles de papier - Spectacle japonais - Coups de baguettes.
- 5 Elle a connu l'Eden - Se met sur certaines voyelles.
- 6 Argent - Ecrivain - Titre d'un roman de Chateaubriand.
- 7 Colère des poètes - Onze - Il écrivait de la musique - Terrains.
- 8 Fait partie d'un cérémonial - Bouillottes en céramique - A poil.
- 9 Bouleversé - Se porte sur le kimono - Ce qui n'est pas humide - Unité monétaire du Japon.
- 10 Poème lyrique destiné à être chanté - Pas très révolutionnaire! - Dose de radiations.

- 11 S'allume à l'église - Pour un cours d'eau, rassembler (les eaux d'une région).
- 12 Très utile en dentisterie - Dieu solaire - Dans le titre d'un drame de Shakespeare - Bonne action, dans le langage des scouts - Se dit à Barcelone.
- 13 Celui qui fait un voyage vers un lieu de dévotion dans un esprit de piété - Crie, en parlant du chevreuil - Animé.
- 14 Passe à Carcassonne - Doubles règles - Morceau de poulet.
- 15 Sert à écrire - Choix - Intituler.

VERTICALEMENT

- 1 Ensemble des règles d'une langue - Texte manuscrit ou dactylographié destiné à la composition.
- 2 Feuillet (recto et verso) d'un acte notarié - Livre de magie.
- 3 Présente le même aspect que - Ouvrage exposant

les résultats d'une recherche - Grande étendue d'eau intérieure.

- 4 Applaudissements rythmés en l'honneur de quelqu'un - D'aller - Cela peut être une faute d'orthographe.
- 5 Qui revient cher - Se dit d'une page placée à la fin et au début d'un livre.
- 6 Arrosee Saint-Omer - Se colle après avoir écrit - Id est.
- 7 Dans la Côte-d'Or - Partie molle du pain - Connue pour son foie gras - Radon.
- 8 Poisson d'eau douce - D'une seule couleur - Sûrement encore aux études - Se dit entre potes.
- 9 Déchiffrée - Copier.
- 10 Coule en Asie - Utile au golf - Constitue.
- 11 Ecrire son nom rapidement - Employé de bureau chargé des écritures.
- 12 Hommes petits et contrefaits - On y forme des administratrices - Élément radioactif.
- 13 Article - Peut se dire d'une lettre - On peut y ajouter des paroles.
- 14 Qui a vu le jour - Nommée à une fonction - Se dit d'un papier d'écriture.
- 15 Ouvrage en prose - Signification - Enchaîner moralement.

www.hannequart.com

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	C	H	A	P	L	I	N	C	L	A	U	D	E	L
2	H	I	T	L	E	R	E	L	L	E	S	V	U	
3	U	T	A	V	E	R	N	I	E	R	S	E	N	
4	R	E	I	N	E	A	D	N	I	C	A	R	E	
5	C	A	S	S	A	B	O	T	E					
6	H	U	E	R	T	I	S	O	N	T	S			
7	I	R	A	T	O	N	S							
8	L	E	L	A	C	P	E	L	L	E				
9	L	I	B	E	R	A	T	I	O	N	L			
10	N	U	T											
11	T	S	A	R	I	N	E	T	I					
12	E	T	C											
13	S	E	R	B	E	S								
14	L	I	T	E	R									
15	A	N												

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A AVENTURE

- 1 Quel est «le magazine québécois de l'aventure»?
- 2 Dans quelle ville du Québec se trouve le Parc de l'aventure basque en Amérique?
- 3 Quel Québécois chante *Pas question d'aventure*?
- 4 Quelle station de télévision diffusait *Les Aventures du Grand Talbot*?
- 5 Qui a écrit *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym*?

B DISQUE

- 1 Quelle société informatique a lancé le premier disque dur en 1956?
- 2 Comment appelle-t-on la piste gravée à la surface d'un disque phonographique?
- 3 Quel logiciel de correction orthographique, produit par Logidisque, porte le nom d'un écrivain du 19e siècle?
- 4 Lequel de ces formats de disque est le plus ancien: 33 tours, 45 tours ou 78 tours?
- 5 Quel type de disque a été mis au point par Sony et Philips en 1979?

C NEIGE

- 1 Quel poète du Moyen Âge se demande: «Mais où sont les neiges d'antan?»
- 2 Quel est le nom tibétain de «l'abominable homme des neiges»?
- 3 Quel metteur en scène québécois a créé le spectacle *Cabaret Neiges Noires*?
- 4 Comment s'appelle la mascotte de la Fête des neiges, à Montréal?
- 5 Quel philosophe a décrit la Nouvelle-France comme «quelques arpents de neige»?

D POISSON

- 1 Quel est l'autre nom du poisson volant?
- 2 Comment appelle-t-on les tiges du squelette des poissons?
- 3 Quel mot algonquin désigne un grand brochet du Saint-Laurent?



Chanteur Québécois.

- 4 Comment appelle-t-on un groupe de poissons de la même espèce qui nagent ensemble?
- 5 Quel poisson, doté d'une ventouse sur la tête, se laisse transporter en s'accrochant aux cétagés?

E IMMIGRATION

- 1 Quelle île du Saint-Laurent a été désignée en 1832 comme lieu de quarantaine de tous les immigrants?
- 2 Quel éditeur, originaire de la Lituanie, a immigré au Québec avec ses parents et son frère en 1951?
- 3 Quelle société a embauché 15 000 immigrants chinois pour la construction d'un chemin de fer transcanadien dans les années 1880?

F PONT

- 1 Quelle mer s'appelait Pont-Euxin dans l'Antiquité?
- 2 Dans quelle ville se déroule le film *Les Amants du Pont-Neuf*?
- 3 Quel fleuve coule sous le pont d'Avignon?
- 4 Quel pont du Québec s'est écroulé pendant sa construction, tuant 75 ouvriers en 1907?
- 5 Dans quelle province se trouve le pont couvert Hartland?

G VOLLEY-BALL

- 1 Combien y a-t-il de joueurs par équipe en volley-ball de plage?
- 2 Quelle action consiste à frapper le ballon avec les deux avants-bras?
- 3 A quelle édition des Jeux olympiques le volley-ball de plage est-il devenu une épreuve officielle?
- 4 Quel est le prénom du joueur de volley-ball québécois Brousseau, qui a participé aux Jeux de Barcelone?
- 5 Combien faut-il de points, au minimum, pour gagner un set?

H BIÈRE

- 1 Quelle est la bière préférée du père d'Achille Talon?
- 2 Dans quelle ville allemande se déroule l'Oktoberfest depuis 1810?
- 3 Quel acteur américain a lancé la Pale Rider Ale?
- 4 Quelle bière québécoise évoque l'année de la rébellion des Patriotes?
- 5 De quel pays provient la bière Gueuze Mort Subite?



Joueur de volley-ball Québécois.

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Spectacles

Frasques tordantes et autres audaces des Crampe en masse

Presse Canadienne
SHERBROOKE

Pour Crampe en masse, la critique c'est comme un médicament : il y en a qui goûtent bon et d'autres qui ont un goût amer.

Faut dire que le duo de chanteurs-humoristes en a vu de toutes les couleurs depuis la parution de son premier album dont le titre, *Crampe en masse*, est devenu le nom du duo; l'album a été décrié par une grande partie de la critique mais a quand même été suivi, à peine un an plus tard, d'un deuxième, *Roule-toi par terre*, sur étiquette Les disques Leila.

Le premier a dépassé le cap des 25 000 copies et le deuxième, après trois mois seulement, a atteint celui des 15 000 copies.

Les critiques sauront bien émettre les jugements qu'ils voudront mais l'absurdité et le côté irrévrencieux, voire iconoclaste, des Crampe en masse a l'heur de plaire à un important public qui en redemande et qui réclame à cor et à cri la tournée de spectacles que le duo entend amorcer dès le mois d'avril.

Ghyslain Dufresne vient de Joliette et Mathieu Gratton de Saint-Jérôme. Chacun de son côté, dans son patelin respectif, s'adonne à l'humour et au spectacle et tous deux s'inscrivent à l'École nationale de l'humour. La première fois, Ghyslain est refusé, retourne à l'université pour compléter un bac en mathématiques et avant de songer à attaquer le très sérieux monde du travail, tente à nouveau sa chance à l'École où il est cette fois-ci accepté.

C'est là, d'où ils sortiront tous deux diplômés en 1996, que Ghyslain et Mathieu se rencontrent, développent une complicité et choisissent, tout en gardant des contrats chacun de leur côté, de travailler à deux.

Les Crampe en masse ont écrit, depuis un an et demi, rien de moins que 80 chansons parmi lesquelles ils ont sélectionné les meilleures pour les immortaliser sur disque.

« Nous partons toujours d'une idée de gag, et d'une certaine critique de ce qui se passe autour de nous, explique Ghyslain. Nous sommes lucides et nous voyons comment les choses se passent. »

« Ce qui ne fait pas pour autant de nous des critiques d'un système qui veulent faire de l'humour à message à tout prix, renchérit Mathieu. C'est sûr, nous voulons dire quelque chose, mais nous voulons surtout avoir du plaisir et en procurer aux autres. »

Si les Crampe en masse reconnaissent utiliser des mots crus et même durs dans certaines chansons, dans le premier album tout particulièrement, puisque dans le deuxième il ont un peu adouci le verbe, sans pour autant rien diluer du propos, ils ajoutent que leurs sujets comme la vieillesse, la pauvreté, le divorce, l'homosexualité ou l'alcoolisme, entre autres thèmes, le sont tout autant.

Ainsi, pour avoir une petite idée du ton de l'humour des Crampe en masse, on peut entendre dans *Toune de Noël*, une chanson de leur deuxième album, « Ça fait 13 ans qu'on garde la ouate de tous nos pots d'aspirine. Cette année notre père Noël va avoir une barbe » ou encore « On n'a pas d'sapin on décore pépère. Les boules dans la peau y est habitué. Y est diabétique. »

Pour Ghyslain et Mathieu, la musique constitue la manière la plus efficace de traduire leur humour mais ils promettent bien qu'en spectacle, ils combineront chansons et sketches dans une proportion égale, en incluant quatre ou cinq nouvelles compositions et une multitude de surprises pour faire participer les gens.

Et s'ils reconnaissent qu'ils n'ont pas le choix d'être musiciens, même s'ils avouent ne pas posséder un énorme bagage musical, le premier joue de la guitare et du violon alors que le deuxième joue de la guitare, — « la seule différence, c'est que nous avons eu le guts de mettre ça sur disque »—, ils ajoutent du même souffle qu'ils ne manqueront pas de bien s'entourer en spectacle, avec un pianiste, un contrebassiste et un violoniste.

Un projet d'émission de télévision sourirait aussi beaucoup au tandem qui ne veut toutefois pas répéter l'expérience télévisuelle de RBO.

« La vie, c'est d'avoir de constants défis. Et pour nous, ce sera ça tout le temps », conclut Ghyslain.

Un événement: *The Dream of Gerontius*

CLAUDE GINGRAS

Des auditions au disque de *The Dream of Gerontius* m'avaient laissé des doutes sur la réelle importance musicale du célèbre oratorio de sir Edward Elgar; bien que constituant un précieux document historique, les larges extraits retrouvés d'une exécution publique de 1927 dirigée par le compositeur ne m'avaient pas convaincu non plus.

L'électrisante et émouvante exécution donnée vendredi soir à l'église Saint-Jean-Baptiste par le grand orchestre et les chœurs de McGill a révélé à tous, je pense, la vraie dimension de *Gerontius*. Voici une oeuvre qu'il faut écouter en concert. Le saisissant spectacle créé par les 275 participants remplissant le chœur, soit 200 choristes et 75 instrumentistes, la lente marche de l'Ange gardien et du Prêtre vers l'agonisant Gerontius tremblant à l'idée de paraître devant son créateur, le recueillement de cette foule de 2000 personnes et le long silence ému dont elle a fait suivre le puissant accord final avant d'éclater

en une ovation monstre, tout cela, le disque ne peut le donner. Il faut le concert.

Et le spectacle, en fin de compte. Car Elgar a conçu là une oeuvre très particulière qu'un substantiel et quasi wagnérien prélude d'orchestre apparente déjà à l'opéra. Bien que le sujet soit mystique — l'âme de Gerontius le quitte et passe dans l'autre monde —, le texte n'est pas tiré des Écritures. Il est d'un homme d'Eglise cependant, le célèbre cardinal Newman. Mais celui-ci met dans la bouche du personnage principal des gémissements qui seraient hors de propos en musique sacrée et fait intervenir un chœur de démons dont les moqueurs « Ha! ha! » apparaissent nettement au théâtre. En passant, on n'est pas sans remarquer que ce pompeux monument de la culture victorienne et protestante est pourtant l'oeuvre de deux catholiques.

Ce *Dream of Gerontius*, ce rêve, c'était aussi celui que nourrissait depuis longtemps le chef des chœurs à McGill, Iwan Edwards,

lui-même d'origine britannique. On ne saurait trop le féliciter de son initiative. Tout d'abord, parce que nos annales indiquent que la dernière exécution locale remonte à 1941 (Beecham, à l'OSM), ensuite et surtout parce que la réalisation fut, malgré une grave erreur de distribution, une immense réussite.

Que Gerontius soit un rôle de mourant, cela ne veut pas dire que le titulaire doive aussi chanter comme s'il était sur le point de rendre l'âme. C'est pourtant ce que nous avons entendu toute la soirée de la part de Aaron Estes : une voix forcée, détimbrée, affectée de tremolo. En contraste total, le baryton Joshua Hopkins fut impeccable d'autorité, de voix et de style dans les deux rôles du Prêtre et de l'Ange de la mort. Chez le mezzo Zoe Tarshis, en Ange gardien : la voix et la musicalité d'une future professionnelle, mais quelques problèmes de justesse aussi.

Tous trois étudiants à McGill, les solistes soulignaient le côté « opéra » de *Gerontius* en chantant de mémoire. De leur part, une sorte



Iwan Edwards

d'exploit que d'avoir mémorisé ce texte souvent bien naïf et cette musique peu mélodieuse.

Mais la grande réussite de la soirée, c'est celle de Iwan Edwards. Généralement excellent comme chef de chœurs mais moins à l'aise devant un orchestre, Edwards s'est montré cette fois parfaitement présent à tous les niveaux de direc-

tion. De la masse chorale effrayante de puissance ou réduite au plus doux murmure se détachaient des groupes (jusqu'à huit parfois) qui se faisaient écho avec rapidité et précision. En même temps, Edwards ne négligeait jamais l'orchestre, lui conférant, au contraire, le même rôle qu'aux voix, la même importance pour ainsi dire mahlérienne. À la phalange des cordes (près de 50 au total), il commanda des interventions toujours pleines et expressives — et justes ! — et obtint le même engagement total chez les cuivres, les bois et les percussions.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MCGILL et CHOEURS DE MCGILL. Dir. Iwan Edwards. Solistes: Aaron Estes, ténor, Zoe Tarshis, mezzo-soprano, et Joshua Hopkins, baryton. Vendredi soir, église Saint-Jean-Baptiste.

Programme:

«*The Dream of Gerontius*», oratorio en deux parties, pour trois voix solistes, grand chœur et grand orchestre, sur un texte du cardinal John Henry Newman, op. 38 (1898-1900) - Elgar



Des chansons originales, aux textes simples, mais pas simplètes, c'est ce que Benoît Archambault présentera mercredi à la Petite Licorne.

Benoît Archambault traîne sa pomme à la Petite Licorne

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

Encore essoufflé d'un spectacle donné une heure auparavant, Benoît Archambault nous a refait son tour de chant devant la foule entassée dans l'annexe du Théâtre de la Licorne, mercredi soir dernier. Dur, dur, le métier de chanteur novice.

La feuille de route du jeune Archambault nous apprend néanmoins qu'il a travaillé fort pour parvenir à se faire entendre. Diplômé en musique populaire à Lionel-Groulx, le grand rouquin s'est fait les dents au Festival international de la chanson de Granby (demi-finaliste, 1997) ainsi qu'au concours Ma Première Place des Arts (également demi-finaliste, 1998), avant de remporter le Festival en chanson de Petite-Vallée. Sa chanson *L'Effet papillon* a été primée par la SOCAN, en 1998. Bref, il a de la mine dans le crayon.

Ses textes sont simples, mais pas simplètes. Très terre-à-terre, il décrit avec sensibilité la vie dans le Plateau « où tous les voisins nous entendent baiser », ou encore le plaisir de se retrouver dans un champ, à l'abri de la ville. Histoires d'amour racontées avec trulence (« Serait-ce l'effet papillon du battement de

tes cils ? »), l'histoire d'un stress qui s'enfuit avec la rangée de biscuits aux brisures de chocolat, l'histoire du grand drame de sa vie : être roux (« C'est franchement pénible d'être une minorité visible non reconnue »). Archambault, qui donne des ateliers d'écriture de chanson pour les enfants — il nous interprétera d'ailleurs deux hilarants titres composés avec ses jeunes élèves ! — témoigne de l'universalité de ce mode d'expression, accessible à tous. « Chanter, c'est facile, déclare-t-il. Tout le monde a déjà chanté dans sa douche. »

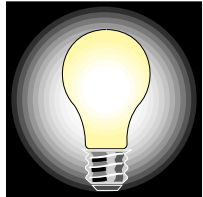
Malgré une fatigue légèrement palpable, ce soir-là Benoît Archambault s'est livré sans retenue, jusqu'à épuisement, croirait-on. Mais il lui restera toujours assez d'énergie, de chansons, d'esprit et d'humour pour nous emballer dans son univers pendant près d'une heure et quart.

Amateurs de chansons originales, Benoît Archambault, son piano et sa violoniste vous attendent mercredi, à la Petite Licorne.

La Petite Licorne, 4559, avenue Papineau, 514-523-2246

Sciences et techniques

Innovation



Une langue électronique, capable d'identifier et quantifier les goûts, sera présentée prochainement par Alpha-Mos, une société française de Toulouse (sud-ouest) spécialiste de la numérisation du goût et de l'odorat. Cette langue électronique complète les nez électroniques présentés depuis plusieurs années par Alpha-Mos et apporte une réponse complémentaire à l'analyse des odeurs en rendant compte des caractéristiques de goût : sucré, salé, amer ou acide. Utilisant des capteurs liquides électrochimiques et des méthodes de traitement des résultats développées par l'entreprise toulousaine, cette langue électronique est destinée en premier lieu à des entreprises de l'agroalimentaire, par exemple pour analyser l'origine ou la fraîcheur des jus de fruit ou de légumes, pour les contrôles des sodas, ou encore de l'amertume des bières.

Agence France-Presse

Médecine



Un médicament prescrit contre les nausées et les vomissements causés par les chimiothérapies anticancéreuses, l'ondansétron, pourrait jouer un rôle important dans le traitement de la boulimie, avancent des psychiatres américains dans l'hebdomadaire médical britannique *The Lancet*. Peu de traitements sont disponibles, selon la revue, contre ce désordre alimentaire qui touche surtout des femmes. L'absorption excessive d'aliments est suivie de vomissements provoqués volontairement par les malades.

Agence France-Presse

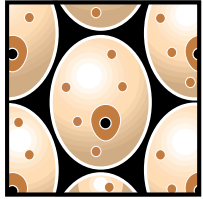
Archéologie



Les outils de pierre de type dit acheuléen, que l'on croyait « brevetés » par des Homo erectus d'Afrique, étaient produits également en Chine, il y a 800 000 ans, révèlent des chercheurs chinois et américains dans la revue *Science*. Cette industrie préhistorique doit son nom aux outils de silex taillé trouvés en 1872 dans les alluvions de la Somme à Saint-Acheul, près d'Amiens, dans l'est de la France. Jusqu'à présent, les scientifiques pensaient que ces outils, qui servaient à râcler des peaux, travailler le bois ou à couper des végétaux, étaient réservés à l'Afrique et à la partie occidentale de l'Eurasie. L'équipe sino-américaine, conduite par Huang Weiwen, de l'Institut de paléontologie des vertébrés et de paléanthropologie de l'Académie des sciences de Pékin, vient de trouver, dans les dépôts de la rivière Yu-Jiang qui traverse le bassin de Bose, à l'ouest de la ville de Nanning (région autonome de Guangxi), des outils vieux de 800 000 ans correspondant à l'Acheuléen.

Agence France-Presse

Biologie



Outre celles impliquées dans la vision, de nombreuses autres cellules, du rein ou du cœur notamment, réagissent à la lumière par le biais d'« horloges périphériques » dont l'existence chez le poisson a été révélée par des chercheurs français qui publient leur découverte dans la revue *Nature*. Tout être vivant est doté d'une horloge biologique dite circadienne (du latin « circa diem », environ une journée), qui gère ses activités dans des périodes de 24 heures en rapport avec l'alternance jour/nuit. Pour la première fois, une équipe de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire de Strasbourg (CNRS/INSERM/ULP), dirigée par Paolo Sassone-Corsi, vient de mettre en évidence des horloges périphériques chez des vertébrés. En travaillant sur le poisson-zèbre, ces chercheurs ont réussi à montrer que dans presque tous les tissus de cet animal, analysés « in vivo » ou en culture cellulaire, et plus particulièrement ceux du cœur et du rein, le gène impliqué dans le fonctionnement de l'horloge biologique oscillait selon un rythme circadien et que ce rythme pouvait être modifié en inversant le jour et la nuit. Autrement dit, les horloges périphériques sont bien sensibles à la lumière, en ont déduit les scientifiques.

Agence France-Presse

MATHIEU PERREAULT

La résistance aux organismes génétiquement modifiés (OGM) n'est pas qu'une question de liste d'épicerie. Les insectes aussi font front commun contre la deuxième révolution verte.

Parmi les miracles que promettent les promoteurs des OGM, figure en bonne position la fin de la résistance aux insecticides. Plus de 500 espèces d'insectes ont développé une résistance à un ou des pesticides chimiques. Quand le prix d'un composé chute, à l'expiration du brevet le protégeant, il est parfois inutilisable dans plusieurs régions.

Au fil des mutations génétiques, la plupart des insectes parviennent à neutraliser un produit chimique : les individus dont le code génétique contient une mutation rendant indolore le pesticide survivent, se multiplient et finissent par constituer l'essentiel de la population d'insectes. Un bon jour, l'épandage ne fonctionne plus, et le fermier doit changer de pesticide.

Les OGM pourraient bouleverser ce cycle parce qu'ils frappent fort et de manière constante. Les épandages aériens déposent beaucoup de produit sur une feuille, moins sur une autre. Un maïs produisant l'insecticide *Bacillus thuringiensis*, ou Bt, a une toxicité constante pour la pyrale. Beaucoup moins d'insectes en sortent indemnes.

Pour s'assurer que la résistance est retardée à jamais, ou du moins pendant des dizaines d'années, des « refuges » de maïs non transgénique au sein de champs OGM sont suggérés. Une étude de *Nature Biotechnology* a jeté cette semaine un autre pavé dans la mare de la résistance aux OGM.

L'équipe de l'entomologiste Anthony Shelton, de l'Université Cornell dans l'État de New York, a prouvé que les refuges ralentissent l'apparition de la résistance au Bt chez des insectes qui se nourrissent dans des champs OGM. « Peut-être même qu'il n'y aura jamais de résistance », soutient M. Shelton, en entrevue téléphonique.

Les sceptiques sont nombreux. « De la résistance au Bt, il y en aura inévitablement, même avec les OGM », estime le phytologue Marc Fortin, de l'Université McGill, qu'on ne peut certainement pas taxer d'antitransgénisme. Greenpeace considère pour sa part que l'étude « confirme

qu'il y aura de la résistance, comme nous le prédisons depuis des années », dit le responsable du dossier à Montréal, le politologue Éric Darier.

Pour leur part, des géants de la biotechnologie comme Monsanto préparent déjà les cousins du maïs Bt. Monsanto a provoqué une levée de bouilliers en demandant en décembre aux États-Unis une autorisation de commercialisation d'un maïs transgénique résistants à trois types de larves, alors que les titres des compagnies agrochimiques chutaient en Bourse.

Pour contourner la difficulté de tester un phénomène ténu et peu souhaitable, M. Shelton a utilisé des brocolis transgéniques exprimant la toxine insecticide de la bactérie Bt, dans le nord de l'État de New York, une zone où les mites ne survivent pas à l'hiver. Pas de danger, donc, que des mites résistantes au Bt n'envahissent le continent.

D'autre part, 10 % des mites affichaient déjà de la résistance au Bt, ce qui augmentait le nombre de spécimens à tester. « Dans un champ de maïs Bt, pour étudier la résistance, il faudrait actuellement étudier des millions d'insectes, explique M. Fortin. C'est impossible, techniquement. »

Les brocolis de M. Shelton ont suscité moins de résistance dans les refuges, comme il était prévu. « C'était un résultat prévisible, conforme aux intuitions de tous les biologistes, indique M. Fortin. Mais c'était une étude qu'il fallait faire. »

Quand une mite qui a résisté au Bt s'accouple à une mite qui a grandi dans un refuge et est démunie face au Bt, seul un rejeton sur quatre est résistant au Bt. C'est que le gène de résistance au Bt comprend deux allèles, l'un provenant de la mère, l'autre du père. Pour que l'insecte soit résistant, il faut que les deux allèles soient résistants. Si un seul des deux allèles est résistant au Bt, l'allèle de la susceptibilité au Bt l'emportera et l'insecte succombera à l'exposition à la toxine.

Présentement, seuls les cultivateurs de coton Bt sont obligés de créer des refuges dans leurs champs aux États-Unis. Mais l'Agence de protection de l'environnement songe à étendre cette obligation au maïs Bt,

selon M. Shelton. Les refuges envisagés couvriraient 4 % de la superficie du champ, comme le coton. Si les fermiers veulent protéger avec des pesticides chimiques leurs refuges, ils doivent en porter l'étendue à 20 %, parce qu'environ 80 % des insectes exposés à un composé chimique meurent. M. Shelton a vérifié que les refuges traités chimiquement sont moins performants pour freiner la résistance que les refuges de même taille, mais vierges de pesticides.

Selon M. Fortin, Monsanto a publié une étude montrant que même avec les refuges, le rendement des champs transgéniques est supérieur aux variétés traditionnelles.

« Même si le rendement était le même, il y a un grand avantage aux OGM : on utilise 80 % moins de pesticides chimiques, soutient M. Fortin. Les agronomes font de gros efforts pour réduire la consommation de pesticides de 10, 20 %. Évidemment, il faut accepter que les OGM ne posent pas de risque de santé. » Prise seule, la toxine Bt n'est pas nocive pour l'homme.

Et c'est sans compter la prochaine génération de plants transgéniques insecticides. D'ici cinq ans, selon Anthony Shelton, les fermiers disposeront de maïs qui produiront de l'insecticide sur demande, ou même deux types différents de poisons. « Les plants auront un promoteur qui ne stimulera la production d'insecticide qu'en présence d'un composé, comme l'aspirine. De cette manière, on pourra retarder la présence d'insecticide jusqu'au moment du développement des insectes qui est le plus dommageable. Ou encore, ne pas avoir d'insecticide du tout, si les insectes ne sont pas virulents cette année-là. On pourra faire varier la taille du refuge en aspergeant d'aspirine 80 %, 90 % ou 95 % du champ. »

Une perspective qui laisse Greenpeace de glace. « Nous ne sommes pas du tout d'accord avec les conclusions du papier de *Nature*, dit Éric Darier. Ils en appellent à une arrivée rapide de la deuxième génération de plants transgéniques. C'est justement ce que nous voulons éviter. »

Les chercheurs ont utilisé des brocolis transgéniques pour tester la résistance à la toxine insecticide de la bactérie Bt.



Les bébés nés durant les hivers froids courent plus de risques d'être obèses

Agence France-Presse
PARIS

Une équipe britannique montre que les bébés nés au cours d'hivers froids risquent davantage de devenir obèses, selon une étude de la revue *International Journal of Obesity* de mars.

L'équipe de David Phillips, de l'Université de Southampton, et de Jim Young, de l'Université Northwestern de Chicago, a analysé le rapport taille-poids de 1 750 hommes et femmes nés dans le comté de Hertfordshire (Royaume-Uni) entre 1920 et 1930.

Les résultats montrent que les bébés nés au premier semestre (janvier-juin) des années d'hiver froid ont été plus fréquemment touchés par l'obésité que ceux nés au second semestre. Plus précisément, si les gros bébés ont tendance à devenir de gros adultes, cette propension n'apparaît que pour les naissances des premiers semestres suivant des hivers froids (températures moyennes de décembre-janvier de moins de 4), et peu ou pas du tout quand les hivers ont été doux ou pour les naissances du second semestre.

Cette analyse tend à démontrer

qu'outre les facteurs génétiques, les facteurs environnementaux précoces jouent également un rôle dans la constitution des nouveau-nés et programme leur développement pendant le reste de leur vie.

L'équipe britannique a en effet vérifié auprès de l'Office météorologique les températures des hivers 1920-1930 : la tendance à l'obésité des gros bébés est nettement plus élevée pour ceux nés lors d'un hiver froid que pour ceux nés pendant un hiver doux ou au second semestre.

Cette étude conforte les données recueillies sur des animaux, qui montrent que le gain de poids est

supérieur chez les jeunes animaux exposés au froid.

Les chercheurs ignorent si ce facteur provient d'une plus grande absorption de nourriture ou d'un métabolisme modifié, ou des deux.

Mais l'obésité rejoint ainsi la liste des troubles qui s'expriment différemment selon la saison de naissance (asthmes, diabètes, problèmes cardiaques, arthrites, schizophrénie, tendances maniaco-dépressives), selon la revue. Si les astrologues ne se risquent pas à des pronostics médicaux à partir de la date de naissance, les scientifiques n'en sont pas très loin, conclut l'article.